



Chapleau, polars et martini

Page 3



Jazz: cinq questions à Érik Truffaz

Page 4

FESTIVALS > LECTURES > ARTS + SPECTACLES

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 8 JUILLET 2001

DÉCÈS



Roger Dumont, patenteux et collectionneur, tient dans ses bras deux sculptures qu'il a faites pour s'amuser: un cochon et Julie Snyder.

Photos ROBERT MAILLOUX, La Presse

| ORIGINAUX ET PATENTEURS |

MONSIEUR DUMONT DE SAINT-ARSÈNE



JOCELYNE LEPAGE
jlepage@lapresse.ca

RIVIÈRE-DU-LOUP — «Il est dans son musée, dit une femme au téléphone, mais je vous garantis que vous allez pouvoir le rencontrer! Venez-vous-en!»

On s'était rendu compte, en descendant du traversier, que Saint-Arsène, où vit le patenteux Roger Dumont, se trouvait à dix minutes de Rivière-du-Loup, dans les terres vis-à-vis Cacouna. Il était à peine 10h30 ce matin-là, fin mai, pourquoi ne pas devancer notre rendez-vous?

Mais que voulait donc dire la dame par «son musée»?

Eh bien, c'est en effet dans «son musée» que nous avons rencontré Monsieur Dumont, de Saint-Arsène, dans ses habits de tous les jours. Le musée, pas officiellement un lieu public, est un ancien hôtel de trois étages (en plus du rez-de-chaussée) qui a été déplacé puis récupéré par Roger Dumont pour lui-même, après qu'il en eut chassé les locataires qui ne payaient pas leur loyer. Sur ces trois étages, l'homme installe petit à petit son musée, c'est-à-dire qu'il étale et installe dans les pièces, par thèmes, les nombreuses collections qu'il a accumulées au fil des ans. Ces collections représentent sa «récompense pour avoir autant travaillé dans la vie», dit-il. S'y mêlent des choses rares ou précieuses et d'autres qui sont plutôt des objets courants dont la population de la région se débarrasse en les vendant à ce drôle d'excentrique. Et ne prenez pas le monsieur pour un naïf, il sait très bien ce que valent ses affaires: poupées ou

pupitres d'école, anciens manuels et vieille vaisselle, boîtes en fer blanc et tournevis...

Mais autant le musée que la maison familiale des Dumont constituent de gigantesques bric-à-brac qui pourraient remplir trois marchés aux puces de Montréal, minimum.

Roger Dumont, 63 ans, est aussi un patenteux répertorié dans la liste de la Société des artistes indisciplinés (SAI) (<http://www.sai.qc.ca>). Ce ne sont pas tous les patenteux qui ont cet honneur. «J'aime beaucoup M. Dumont dit Valérie Rousseau, la responsable de la SAI. Non, on ne peut pas dire qu'il fait de l'art naïf. Ses œuvres ne sont ni narratives, ni bucoliques, ni colorées. Quand elles le sont, c'est par sa femme qui les peint. En anglais

ils ont un terme pour désigner ce genre d'artiste. Ils disent «outsider». C'est ce que j'ai traduit par «indiscipliné». Il y a une ressemblance entre l'homme et son œuvre. M. Dumont n'a pas eu une vie facile et son état de santé est fragile maintenant. Alors il s'amuse à trouver des morceaux de bois qui ont des «accidents de parcours». Il crée à partir des «erreurs de la nature».

«Je fais ça depuis une dizaine d'années», dit Roger Dumont, en montrant ses sculptures faites de morceaux de bois, de branches, de souches... qu'il retouche à peine ou sculpte grossièrement (faut voir sa Julie Snyder!) dont l'originalité tient dans la fertile imagination de leur auteur. M. Dumont part des formes qu'ont déjà ces pièces de bois pour en faire ressortir des bêtes et des personnages. Les automatistes et les surréalistes auraient aimé.

«Après avoir fait 1000 métiers que j'ai abandonnés à cause de la concurrence, je me suis dit que celui de patenteux, personne, ça a bien l'air, ne pourra me l'enlever. Personne ne pourra m'imiter.» M. Dumont dit faire ces objets pour les vendre, ce qu'il semble réussir plutôt bien. Il y a pour les patenteux un marché que leur envient bien des artistes «institutionnels».

«J'ai compris que je valais quelque chose quand j'ai vu à quel prix on vendait mes affaires dans les boutiques qui me les avaient achetées, précise Roger Dumont. Le monde était prêt à payer dix fois plus. Alors, j'ai décidé que je les vendrais moi-même.»

Les sculptures de M. Dumont rappelleront à certains la sculpture dite primitive (africaine) qui a tellement inspiré Picasso et des tas d'autres artistes modernes.

«Pour être en avant des autres, il faut être spécial, dit le sculpteur. Je ne travaille pas vraiment sur commande.

Voir DUMONT en B2
Autre texte en B2





Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©
Roger Dumont dans sa classe.

DUMONT

Suite de la page B1

Je me laisse aller... Si quelqu'un me demande quelque chose, je vais essayer de le faire, mais je lui dirai qu'il n'est pas obligé d'aimer ça et de l'acheter. »

Cet homme étonnant regrette une chose dans sa vie : de ne pas être instruit. « J'aurais dû rester chez les frères même si j'avais pas la vocation, dit-il. Comme ça, je serais parti juste après avoir été instruit, pas avant. J'étais très bon à l'école. » Fier de ses propres enfants - il en a eu quatre après s'être mis en ménage à 40 ans - ses deux plus vieilles sont instruites, elles. L'une poursuit des études dans une université parisienne, l'autre est en design.

Roger Dumont a une associée, sa femme, Céline Denis. Elle peint avec les couleurs qu'elle choisit elle-même une partie des sculptures de son mari et les vend dans son salon transformé en boutique. Un peu désordonnée la boutique, mais le couple tient le registre de tous ceux qui sont venus acheter les poules, les canards ou les bibittes de M. Dumont. « Il en est venu de Suisse, de France, de Californie, du Canada...

« Que de plus en plus de monde aime mes affaires, c'est bien, dit l'artiste indiscipliné, mais ça va servir à quoi si je ne peux plus répondre à la demande ? »

La maison de Roger Dumont est facile à trouver à Saint-Arsène. C'est le bric-à-brac près de l'église, sur la rue Principale. Peut-être vous laissera-t-on visiter le musée. Ça dépend des jours.

JOCELYNE LEPAGE

CACOUNA — On ne parle pas de Saint-Arsène, où vit le patteux Roger Dumont, dans le *Guide touristique officiel* du ministère du Tourisme consacré au Bas-Saint-Laurent. Mais de Cacouna, oui. On trouve là de superbes maisons qui ont été construites au 19^e siècle pour les riches hommes d'affaires écossais ou les tout aussi riches Américains qui y venaient en villégiature. Il paraît que les bains de mer à l'époque y étaient prisés. Le contraste entre ces villas et les maisons de ceux qui les servaient d'en-haut, à Saint-Arsène, est un dur rappel de l'histoire canadienne-française.

Mais il y a d'autres habitants, à Cacouna et dans la région, qui ont conservé des souvenirs douloureux. Ce sont les Malécites. Si vous descendez sur la rue du Quai avant de reprendre la route 132 vers Trois-Pistoles, vous constaterez que sur la plus petite réserve amérindienne au Canada (grande comme la cour d'une maison de Saint-Laurent) se dresse maintenant un bâtiment dont la longueur et le revêtement évoquent les « maisons longues » de certains Indiens. C'est le bureau tout neuf du conseil de bande des Malécites de Viger.

Nous y avons rencontré, tout à fait par hasard, la cheffe de bande, Anne Archambault, et l'historienne des Malécites, Diane Brière. Deux femmes manifestement en forme, dynamiques, qui parlent avec animation du regain de leur peuple.

« En 1987, dit M^{me} Archambault, on comptait une centaine de Malécites de Viger, éparpillés partout au Canada et aux États-Unis. Aujourd'hui, il y en a 700 qui se reconnaissent Malécites. » Bien peu d'entre eux vivent dans la région de Cacouna et de Trois-Pistoles — une centaine peut-être — et personne n'habite la réserve.

Il faut dire que les Malécites ont bien failli disparaître.

Après avoir été forcés d'abandonner, vers 1870, la réserve où ces nomades avaient été rassemblés en 1820, ils ont été replacés sur une terre à cailloux. Ils se sont alors dispersés. À l'époque de Champlain, selon M^{me} Brière, le territoire des Malécites de Viger s'étendait de Rivière-Métis jusqu'à la pointe de Lévis.

« Ce que dit Victor-Lévy Beaulieu dans *Bouscotte*, c'est vrai, dit l'historienne. La série a apporté une belle visibilité aux Malécites. Ça a éveillé la curiosité à notre endroit, y compris de notre part. C'est vrai que nous avons perdu notre langue. Il y a sept bandes de Malé-

Les Malécites revivent

Un peu grâce à Victor-Lévy Beaulieu



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Si vous descendez dans la rue du Quai avant de reprendre la route 132 vers Trois-Pistoles, vous verrez le bureau tout neuf du conseil de bande des Malécites de Viger.

cites. Une seule est au Québec. Oui, on a la volonté de se réapproprier notre langue. »

Les deux femmes s'occupent aussi de la gestion de deux bateaux de pêche commerciale, *Le Malécite I* et *Le Malécite II*, et prévoient en acheter un troisième l'an prochain qui sera baptisé *Le Malécite III*. Grâce à ce que l'on a appelé « le jugement Marshall », par lequel la Cour suprême du Canada a accordé des droits de pêche commerciale aux Amérindiens, les Malécites ont pu faire l'achat de permis, et de bateaux de pêche. « Il y a à bord des Malécites et des Blancs, dit M^{me} Archambault. C'est une expérience intéressante. » Les deux femmes souhaitent que les profits de la pêche retournent à la communauté. « La réserve est trop petite, dit la cheffe de bande. Nous voulons ramener nos gens vers notre culture, trouver des emplois, redécouvrir nos traditions... »

Les Malécites de Viger viennent d'ouvrir au public la petite maison qui est sur la réserve depuis de nombreuses années. Elle a été transformée en centre d'interprétation et en boutique d'artisanat.

Victor-Lévy Beaulieu

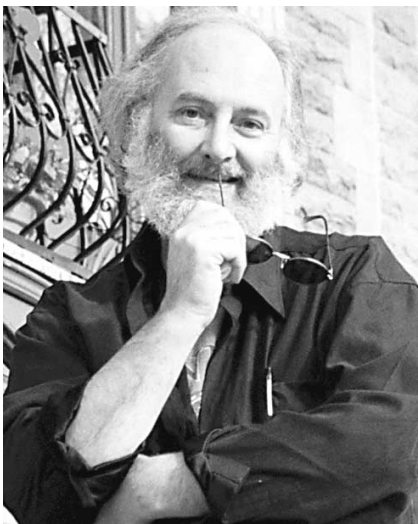
Ce n'est pas la première fois que Victor-Lévy Beaulieu, vivant toujours à Trois-Pistoles, à une vingtaine de kilomètres de Cacouna, entend dire que *Bouscotte* a éveillé l'intérêt des gens à l'endroit des Malécites.

« Nos voisins étaient Malécites, dit-il, en parlant de l'époque où sa

famille vivait là, dans les années quarante et cinquante. Les Malécites ont failli disparaître. » En 1850, explique-t-il, M^{re} Langevin les a convaincus de vendre, aux enchères, leurs terres aux Blancs. En échange, ils devaient être rémunérés individuellement. Mais comme ils étaient nomades et qu'on avait du mal à les tracer, cet argent ne leur a pas été versé. En 1987, grâce au chef de bande d'alors, ils ont finalement été reconnus comme la 11^e nation autochtone. Ce qui leur a permis de réclamer leur dû. Ils demandaient plus de 2 millions selon lui. Ils ont reçu un demi-million d'Ottawa, avec quoi ils ont construit leur nouvelle maison sur la petite réserve. « Les Malécites ont été parmi les premiers à s'intégrer aux Français qu'ils connaissaient, bien avant l'arrivée officielle des découvreurs », rappelle-t-il.

Par ailleurs, la rumeur qui circule à Cacouna est fondée, nous dit

Victor-Lévy Beaulieu. On y tournera une nouveau téléroman, à l'automne 2002, pour Radio-Canada, *Le Bleu du ciel*, qui s'étendra sur trois ans. Non, il ne sera pas question des Malécites, précise le prolifique auteur. Deux familles, l'une de descendance écossaise,



Photothèque La Presse ©

Victor-Lévy Beaulieu

notation régionaliste comme dans *Bouscotte*. « On croit à tort que le Bas-du-Fleuve est homogène, dit le téléromancier. En fait, il a été colonisé par les Écossais et les Irlandais attirés là par l'industrie du bois. Certains, comme les Fraser, sont devenus francophones. D'autres, comme les Molson, sont partis. »

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Isabelle Massé

19 :30 - P - BOUILLON DE

CULTURE
Isabelle Huppert, Fabrice Luchini, Denise Bombardier et Georges Charpak entourent Bernard Pivot pour la 407^e et dernière de son émission littéraire, un Inventaire avant fermeture définitive.

20 :30 - K - **TERMINATOR II: LE JUGEMENT DERNIER**
It's Be Back! Le musclé Arnold Schwarzenegger lancera encore une fois sa plus célèbre réplique dans la peau d'un robot venu du futur pour protéger une mère et son fils menacés par un autre robot... pas gentil du tout celui-là!

21 :00 - - **MATA HARI**
Greta Garbo incarne une danseuse qui espionne en France pour les Allemands dans ce drame réalisé en 1932.

21 :30 - L - **MADAME BUTTERFLY**
Une très jeune Japonaise vit une grande peine d'amour après avoir été abandonnée par un lieutenant de la marine américaine. Avec la soprano Ying Huang et le ténor Richard Troxell.

22 :55 - a - **MÉTISSE**
Qui d'un coursier juif ou d'un étudiant noir est le père de l'enfant que porte leur maîtresse commune? Il y a de la bagarre dans l'air...

00 :00 - 3 - **KALAMAZOO**
Une femme avec une queue de poisson. Un sexagénaire qui n'a jamais connu l'amour. Quel beau couple! Avec Rémy Girard et Marie Tifo.



Bernard Pivot : la dernière

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
RC	a v	Le Téléjournal	Découverte / Les requins: au- delà des mythes	Pop Rétro	Angèle Dubeau...	L'Été de la musique / Gala Verdi			Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport	Cinéma / MÉTISSE (4) avec Mathieu Kassovitz (22:56)			4	4	RC
TVA	c o	Le TVA 18 heures	Décibel	Fort Boyard / Julie Snyder, Martin Petit		Musicographie / Michèle Richard		Cinéma / MADAME DOUBTFIRE (4) avec Robin Williams, Sally Field				Le TVA / Sports (23:54)		7	7	TVA
TQ	y e	ATÉléscience / Main basse sur les gènes	Documentaires - Société / Larguer les amarres		Le plaisir croît avec l'usage / Élise Guilbault			Cinéma / MADAME BUTTERFLY (3) avec Ying Huang, Richard Troxell				Hors-circuit / Scherp (23:54)		8	8	TQ
TQS	z K	Cinéma / MISSION IMPOSSIBLE (3) avec Tom Cruise, Jon Voight				Cinéma / TERMINATOR 2: LE JUGEMENT DERNIER (5) avec Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton (20:15)				Le Grand Journal		Cinéma / UN JEU... (4)		5	5	TQS
CTV	t L	Pulse	Travel, Travel	60 Minutes		Touched by an Angel		Charmed		W-5		CTV News	Pulse / Sport	11	11	CTV
			HTTV	Mysterious Ways		Charmed		Who Wants to be a Millionaire?				News		45	58	
	CBC h	Cinéma / ANNE OF GREEN GABLES (3) avec Megan Follows (1/2)		Cinéma / AIR BUD (5) avec Kevin Zegers, Michael Jeter				Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Reflections		13	13		
	ABC D	News	ABC News	Cinéma / EDDIE (6) avec Whoopi Goldberg, Frank Langella		Who Wants to be a Millionaire?		The Practice	News	Pretender		22	22			
	CBS b		Friends	60 Minutes		Touched by an Angel		Cinéma / A FATHER FOR BRITTANY (5) avec A. McCarthy			ER		21	21		
	NBC g		NBC News	Dateline NBC		Cinéma / SNAKE EYES (4) avec Nicolas Cage, Gary Sinise		The Weakest Link			Stargate		20	23		
PBS	J 0	Red Green BBC News	...Wildlife ...Redwall	Stoke Birds Ballykissangel	Naturescene	Report from Washington	Johann Strauss Gala Concert		Mystery! / Hetty Wainthropp			BBC News Cinéma		43 46	20 24	PBS
CÂBLE	1	Cinéma (17:00)	100 Centre Street		Nero Wolfe	Poirot	Law & Order							47	39	
	2	Penn & Teller	Arts, Minds	...Imprint	Life's Evening Hour	Cinéma / HOFFA (4) avec Danny DeVito, Jack Nicholson				Cinéma		72	34			
	3	Les Gags	...pour rire	Le Goût du monde / Frioul	Célébrités / Italie	Biographies / Jay Silverheels	Les Enquêtes d'Hetty	...Théâtre des variétés				31	31			
		Bénélux...	Russian...	Focus Grec	Télé-série Grèce	Lica (Serb.)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	...juive			14	14			
	(	...la croissance d'une PME	Introduction à la mécanique		...la nature impose sa loi	...Internet	Capharnaüm	...d'histoire	...collections	L'Intégration des Amériques		18	26			
	5	How'd they do that?	Summer@...	...it's Made	Sunday Showcase / Niagara	Discovery Sunday Showcase	Storm Warning! / Forces...	Summer@...	...it's Made			37	37			
		SOS Vacances	D'ici &...	Avventura	Romantique	...tendres	Plus belles villes / New York	Travel, Travel	D'ici &...	Aventures asiatiques		23	51			
	-	Franklin	Little Lulu	Aaron Carter &...	So Weird	...Heartbeat	Cinéma / FOR THE LOVE OF BENJI (5)		Cinéma / VICTOR/VICTORIA (4) (22:25)				68			
	6	Pub	Seinfeld	Futurama	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The X-Files		Profiler		36	46			
	W	A. Hitchcock	Global News					The X-Files		The Practice	A. Hitchcock	Sports	3	3		
		Guerres... Erreurs militaires	Histoires de trains				Cinéma / MATA HARI (5) avec Greta Garbo, Ramon Novarro		Guillemin		25	53				
		Canadians / Brother Twelve	Counterforce / Badges...		National Geographic...	Cinéma / THE UNTOUCHABLES (3) avec Kevin Costner, Sean Connery		Historylands			49	47				
		Fashion File	TV Guide	...for Love	...Families	Tall Ship Chronicles	Circus	Taking it Off	Tall Ship Chronicles		71	29				
	X	Top 10 MusiMax (18:03)	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie / Louis Armstrong	Présentation... / Brian Setzer au Festival international de jazz	Musicographie / Louis Armstrong				32	48				
	8	d.	Box Office	Groove	ConcertPlus: Bon Jovi - The Crush Tour		Farmclub.com	Clip			30	30				
	9	BBC News	Foreign...	Hot Type	Fashion File	This Hour has Seven Days	Sunday Rep.	Sports Journal	Passionate Eye	Antiques Roadshow	48	25				
	0	...l'aventure	Mémoires...	Journal RDI	...à l'écoute	Zone libre / La Filière argentine	Téléjournal	Culture-choc	...à l'écoute	Sec. Regard	Enjeux / Les Accros du sexe	19	19			
	!	Sport Gillette	Sports 30 Mag	F1 Magazine	Championnat du monde de Karting 2001	Moto X	Sports 30 Mag	Boxe / Éric Lucas - Roy Jones			33	33				
		Les Contes d'Avonlea	Médecins d'urgences		Le docteur mène l'enquête	La Firma de Boston	Sexe à New York	Inspecteur Frost			24	52				
		Prime Suspect	Cinéma / THE ARROW - PART ONE (4) avec Dan Aykroyd		Newsroom	Trailer Park	Tales of the City	Cinéma / ROMPER... (5)			40	40				
	.	Beastmaster	Earth: Final Conflict		Cinéma / SHORT CIRCUIT (4) avec A. Sheedy, S. Guttenberg	Cinéma / SHORT CIRCUIT II (5) avec F. Stevens, M. McKean							32			
	)	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat		2001 Nascar / Watkins Glenn 200	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat				38	38				
	..	Lunatiques	Hist. ballets	Panorama	Villages...	Duos: session jazz	Ô Zone	Collection	Cinéma / VERA CRUZ (3) avec Gary Cooper, Burt Lancaster							
	Z	Secrets of Forensic Science	Junkyard Wars / Wind Mill		Conquistadors / ...the Gods	Conquistadors / ...the Sun	Conquistadors / Inca...	Conquistadors / ...the Gods			39	27				
	#	World of Golf	Sportsdesk	That's Golf	TSN Profile	Boxing / Kirk Johnson - Larry Donald	Sportsdesk	X-Games			28	28				
	Y	J. Bravo	...Mimi?	Redwall	Dilbert	...le meilleur	Daria	Simpson	Ned... triton	Cybersix	South Park	Simpson	Quads!	34	45	
P	Pyramide	Journal suisse	Journal FR2	Bouillon de culture / Inventaire avant fermeture définitive - dernière		Bouillon de culture / De Cadet Rousselle à Johnny... (22:25)				15	15					
+	Get a Life	The Tribe	Vox	Cinéma / EVERYBODY'S FINE (3) avec Marcello Mastroianni		Person 2...	Imprint	Allan Gregg	The View...	74	56					
U	Vivre à deux	Les Copines	C'est mon choix	Coup de coeur / Jumeaux 1	Médecine...	...secondes	Salut beauté	Les Copains	La Vie en vrac	35	44					
	Au goût du jour	...à bord!	Question Santé	L'Ombudsman	Vos droits	Sur la colline	Parole et Vie	Action Emploi		9	9					
	Légende...	Animorphs	Chair de poule	...galaxie	Radio Enfer	Buffy contre les vampires				16	16					
\$	Saddle Club	Screech...	Story Studio	Zack Files	Caitlin's...	Grade Alien	S. Holmes	Radio Active	Syst. Crash	Big Wolf...	Lost Nebula	Shadow...	44	18		
	Technofolie	...c'est fait	Invasion Planète Terre	Babylone 5	Destination: Lune	Star Trek: la nouvelle génération				26	54					
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	

| PIQUE-NIQUE AU PIED D’UN MONUMENT |

Dante et Mussolini

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

On les reconnaît au petit sac de plastique qu’ils ont à la main, les passants qui vont luncher au parc Dante, rue Dante, dans la Petite Italie, à Montréal, à quelques coins de rue du boulevard Saint-Laurent. Dans le parc, un monument — *La Mort de Dante* — est dédié à la mémoire de l’auteur de *La Divine Comédie*, le poète italien Durante Alighieri, dit Dante, né à Florence en 1265, mort à Ravenne en 1321.

En 1922, à l’instigation du journal *L’Italia*, et afin de commémorer le 600^e anniversaire de la mort du poète, la communauté italienne de Montréal offrait à la Ville ce monument, un « buste de bronze, à mi-corps, avec bras engainé et reposant sur un scabellon (...) déposé sur une colonne de granit flanquée des deux côtés de colonnettes » sur lesquelles reposent des livres en bronze. Dante y est « vêtu à l’antique et tient un livre entre ses mains, *La Commedia* » (fiche technique, Ville de Montréal). En haut de l’épaule droite, la signature de l’artiste, Carlo Balboni, un sculpteur italien qui a longtemps travaillé à Montréal, « pour la maison T. Carli, à exécuter des statues religieuses et à faire du margottage, c’est-à-dire qu’il prenait la tête d’un saint quelconque pour la placer sur les épaules d’un autre saint quelconque suivant le désir du client religieux ». (Alfred Laliberté, *Les Artistes de mon temps*, Boréal, 1986).

Le monument est inspiré du buste de Dante au musée de Naples et fut dévoilé le 22 octobre 1922 « à l’angle sud-ouest du parc Lafontaine, en présence du maire de Montréal et de plusieurs échevins, du consul général d’Italie, M. le comte Belognesi, et des membres les plus en vue de la communauté italienne », pouvait-on lire dans *La Presse* du 23 octobre 1922.

Mussolini à cheval

En 1964, Dante fut transporté à son emplacement actuel, le petit parc à côté de l’église Notre-Dame-de-la-Défense, dont la coupole est ornée d’une murale exécutée par Guido Nincheri représentant le leader fasciste Benito Mussolini à cheval. Une fresque encore controversée aujourd’hui.

« Mussolini y est représenté pour des raisons historiques et non pas politiques », explique Loris Palma, 74 ans, qui fondait il y a



Photo PIERRE McCANN, La Presse ©

Mussolini à cheval dans la fresque de la coupole de l’église italienne Notre-Dame-de-la-Défense.



Photo PIERRE McCANN, La Presse ©

Jouhami Samir et Miguel Salmean lunchent à l’ombre sous l’oeil jaloux de Dante qui cuit au soleil.

quelque 10 ans la Société de diffusion du patrimoine artistique et culturel des Italo-Canadiens. La murale commémore la signature des accords du Latran, en 1929, « un traité de paix entre le Vatican et l’État italien », commente Loris Palma au sujet du traité qui assure notamment au Saint-Siège une complète souveraineté sur l’État du Vatican.

M. Palma s’intéresse depuis longtemps à la question du patrimoine italo-canadien. Il a vu les plans originaux de la construction de l’église, datant de 1917, sur lesquels la rue Dante s’appelle encore la rue Suzanne, et raconte qu’il y a quelques années, des inconnus ont volé les livres de bronze ornant une des colonnettes du monument à la mémoire de Dante... Mystérieusement, sans aucune forme d’explication, les livres ont été retrouvés, un jour, devant la porte du presbytère de l’église, précise-t-il en ajoutant qu’il s’est chargé lui-même de les rapporter à la Ville.

Ils furent remplacés sur le monument en avril 1999, et la branche de lauriers manquante, qui n’a pas été retrouvée, remplacée par une branche reconstituée.

Aujourd’hui, des gens viennent luncher dans le parc, sur les bancs et les tables à l’ombre des arbres, plus rarement sur les bancs longeant la place centrale, au bout de laquelle trône un Dante de bronze, sa *Commedia* à la main, avec, en toile de fond, les cordes à linge de la ruelle derrière le parc.

Ceux qui n’ont pas de lunch préparé à l’avance peuvent toujours aller se ravitailler dans les commerces environnants, acheter par exemple un sandwich à l’épicerie Milano, à quelques pas de là, boulevard Saint-Laurent — on choisit un pain à la caisse que l’on apporte au comptoir à charcuteries — ou encore au café Italia, qui prépare des sandwiches pour emporter et du bon café.

| PETIT MUSÉE |

Sur la montagne en forme de wigwam

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

De prime abord, la Maison des cultures amérindiennes ressemble plus à une cabane à sucre qu’à un musée. C’est ensuite qu’un regard attentif entrevoit, dans cette nouvelle structure construite sur les flancs du mont Saint-Hilaire, quelque chose qui évoque la maison longue, cette habitation collective adoptée par les Hurons et les Iroquois il y a quelques siècles de cela. Et puis, une fois à l’intérieur, la conclusion s’impose : cette Maison est à la fois un musée en bonne et due forme et une cabane à sucre.

Avant toute chose parce que l’exposition permanente porte justement sur la récolte de l’eau d’érable telle que pratiquée par les Amérindiens, à l’aide d’objets traditionnels, et de la projection d’un chouette vidéo tourné au milieu d’Attikameks procédant à la lente transformation de la sève de l’arbre confiseur », pour reprendre l’expression de la chanteuse Anne Sylvestre. On y apprend

entre autres que, bien avant l’utilisation des espèces de petits robinets métalliques d’aujourd’hui, c’est à l’aide de copeaux de bois fixés dans une entaille horizontale tout au pied des érables qu’on recueillait l’eau savoureuse, et ce jusqu’au XIX^e siècle. Que ce soit la manière de coller une « patch » d’écorce pour réparer un casseau ou celle d’utiliser une cuiller percée pour juger si l’eau est devenue tire puis sucre, c’est toujours étonnant.

L’exposition temporaire, elle, est vouée exclusivement aux arts visuels. Jusqu’au 8 octobre et sous la présidence d’honneur de Jean-Paul Riopelle, qui a d’ailleurs prêté pour l’occasion quelques oeuvres, l’expo *Ni-Ensemble* (nous ensemble) réunit des artistes des 10 nations amérindiennes du Québec pour souligner le traité de la Grande Paix de 1701. L’ensemble est assez hétéroclite, mais traversé tout de même par une même volonté d’unir tradition et réalité contemporaine. Pour ma part, j’ai particulièrement apprécié *l’Indian Act* de l’Algonquine Nadia Myre,

composé de trois pages faites de milliers de petites perles rouges et de mots faits de centaines de petites perles blanches, ces mots n’étant pourtant que de petits traits, sans voyelle ni consonne. Il y a là une parfaite rencontre entre la représentation de l’écrit cher aux Blancs et celle du perlage comme mode d’expression fondamental des Amérindiens.

Ni-Ensemble compte d’autres oeuvres d’intérêt, notamment le beau capteur de rêves du Micmac Nick Huard et la série de gravures *Un-Mi-Tanks* de la Malécite Ginette Aubin en hommage à son père, mais *l’Indian Act* correspond particulièrement bien à l’objectif premier de la Maison des cultures amérindiennes : être un lieu de rapprochement entre Amérindiens et non-Amérindiens, dans le respect des uns et des autres. Si les expositions temporaires présentées depuis l’ouverture de la Maison il y a tout juste un an sont consacrées à des artistes d’origine autochtone, les conférences et les populaires soirées de contes présentées sous le nom des « veillées de la lune noire » sont données aussi bien par des Blancs que des non-Blancs.

Tous se retrouvent de toutes façons pendant la période des sucres, en mars et avril, pour une partie de sucre à l’amérindienne, loin, très loin des « oreilles de christ » et des oeufs dans le sirop : au menu, soupe de maïs, salade iroquoise de légumineuses, hauts de cuisse de poulet servis sur riz sauvage et délicieuse tarte au sucre attikamek, c’est-à-dire sans pâte et sans croûte ! Inutile d’ajouter qu’il y a aussi de la tire sur la neige, faite à partir de sève recueillie de manière traditionnelle.

Mais pourquoi diable vous parler de cabane au sucre en plein été ? D’abord parce qu’on peut en tout temps acheter à la Maison des cultures amérindiennes du sirop d’érable et la fameuse tarte, dont le secret est gardé aussi jalousement que celui du poulet du Colonel. Ensuite, parce que, d’après mon thermomètre amérindien (c’est-à-dire une petite branche de coudrier qui réagit à la pression atmosphérique), l’été promet d’être chaud, très chaud. Vous ne trouvez pas que la seule idée du temps des sucres a quelque chose de rafraîchissant ?

MAISON DES CULTURES AMÉRINDIENNES, 510, Montée des Trente, Mont-Saint-Hilaire. Infos : (450) 464-2500 ou mculturesamerindiennes.org

| CONSEILS D’AMI |

Polars et martini pour Chapleau

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Le plus célèbre caricaturiste du Québec, Serge Chapleau, ne lit plus de BD ! « Je suivais ça dans mon temps. Franquin, Gotlib, *Le Concombre masqué*... Ils fumaient un joint et dessinaient ; on fumait un joint et on les lisait ! » raconte-t-il.

Avec l’âge, on s’assagit, à ce qu’on dit. Chapleau a troqué aujourd’hui les substances illicites pour le dry martini au bord de la piscine (c’est lui qui le dit !). Quant à son coup de crayon, il est demeuré incisif. Ses fans le savent et nous rigolons tous en voyant Stéphane « le rat » Dion, Guy « le clown fou » Bertrand et Pierre « l’agent Glad sadique » Bourque. D’ailleurs, *L’Année Chapleau*, qui regroupe bon an, mal an (surtout mal an) ses meilleures caricatures, trône régulièrement au sommet de la liste des échanges de cadeaux à Noël.

Serge Chapleau avoue être un fan de l’histoire (« j’en suis fou ! ») et des polars. « Je me fie à n’importe quoi » dit-il, mais il suit les conseils de son ami et ancien collègue Serge Truffaut. Il est présentement dans la lecture de Chester Himes, ce grand écrivain noir américain. Il a beaucoup aimé *L’Oeuvre au noir* de la Belge Marguerite Yourcenar (1903-1987), première femme admise au sein de l’Académie française.

Un peu éparpillé

Compte tenu d’un été occupé — Serge tiendra une chronique à *C’est bien meilleur le matin* à la Première chaîne de Radio-Canada, en compagnie de Grégory Charles qui remplace René Homier-Roy — il croit que ses lectures estivales seront un peu éparpillées.

Il a cependant dressé une liste de suggestions de lectures. En premier, *Sinouhé l’Égyptien* du Finnois Mika Waltari (1908-1970), publié en deux tomes chez Gallimard/Folio). « C’est fabuleux ! Au bout d’une dizaine de pages, on est complètement entré dans le temps des pharaons ! Je ne voulais pas le finir ! C’est extrêmement bien documenté, on lui fait totalement confiance. Waltari est un méticuleux. » Le roman de Waltari a suffisamment impressionné le caricaturiste pour qu’il se jette dans des lectures touchant tout ce qui concerne l’ouverture du sarcophage de Toutankhamon.

Un peu d’humour

Pour ceux qui recherchent un peu d’humour, Serge Chapleau propose la trilogie de Tom Sharpe, *Wilt* (traduit chez 10/18). « C’est l’histoire d’un homme qui veut tuer sa femme... C’est du Monty Python, très british, mais encore pire dans l’humour noir... Ça se passe en hiver, à Montréal, avec la SQ, les motards... *Ice Lake* (pas encore traduit) est meilleur. Farrow avait publié sous son vrai nom *Les Aventures d’un drôle de moineau*, mais ça n’avait pas marché. Puis, il a changé de nom et il est devenu célèbre ! »

Un peu sérieux

« Pour les sérieux, je suggère John Farrow, auteur de polars (pseudonyme pour le Montréalais Trevor Ferguson) qui a écrit *City of Ice* (*La Ville de glace* chez Grasset) et *Ice Lake*. Ça se passe en hiver, à Montréal, avec la SQ, les motards... *Ice Lake* (pas encore traduit) est meilleur. Farrow avait publié sous son vrai nom *Les Aventures d’un drôle de moineau*, mais ça n’avait pas marché. Puis, il a changé de nom et il est devenu célèbre ! »

Entre un petit voyage de pêche et le boulot, Serge Chapleau ménagera son poignet pour la rentrée parlementaire, où, certainement, ses têtes de Turc préférées reprendront du service. Le caricaturiste est sûrement le seul employé d’un journal qui ne soit jamais à court de sujets...



Photo MARTIN C. CHAMBERLAND, La Presse ©

Le caricaturiste Serge Chapleau.



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

La Maison des cultures amérindiennes à Mont-Saint-Hilaire.

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Cinq questions à ...
Érik Truffaz

PHILIPPE RENAUD

Révélexé aux Montréalais il y a deux ans, sur une scène extérieure de ce même Festival de jazz, le sympathique trompettiste français Érik Truffaz revient ce soir en salle pour le plaisir des fans. Après avoir fait paraître cinq albums (dont trois sur le célèbre label Blue Note), Truffaz présente aujourd'hui un album de versions remixées, intitulé *Revisited* (par le producteur Alex Gopher et le théoricien de la musique Pierre Henry, entre autres). L'une des plus pertinentes voix de l'équilibre entre la musique électronique et le jazz — planant, atmosphérique, voire modal par moments, dans son cas —, se prête pour la dernière fois de cette semaine festivalière à l'épreuve des cinq questions.

Q Il semble qu'à chaque fois qu'un média spécialisé européen organise un débat sur l'apport de la musique électronique dans le jazz, vous êtes invité à vous prononcer...

R C'est vrai, on finit toujours par me demander mon avis... Ah, ces journalistes ! Et ça finit toujours par tourner en rond, à mon avis. En fait, je doute de la nécessité d'un tel débat. Le jazz et la musique électronique coexistent bien séparément, et je ne crois pas que la musique électronique viendra « sauver le jazz », comme d'aucuns le prétendent. Personnellement, j'ai choisi, comme démarche, de m'inspirer de cette esthétique, sans pour autant vouloir l'imiter.

Q Vous menez encore plusieurs projets de front...

R J'ai cet album remix qui vient de paraître, et je travaille déjà sur le prochain disque pour Blue Note. En concert, je suis avec mon quartette de musiciens suisses, et je tourne aussi avec le quartette Ladyland, auquel participe Philippe Garcia (l'impressionnant batteur de Cosmik Connection)...

Q À quoi devons-nous nous attendre lors de votre passage à Montréal ?

R Ce sera un concert tout nouveau, où on interprétera entre autres les versions entendues sur *Revisited*, l'album de remixes. Je tourne encore avec mon quartette et le MC-poète Nya. De plus, il y aura Mobile in Motion et DJ Goo, avec qui j'ai déjà travaillé en live et en studio.

Q Je vous pose deux questions simples mais truquées... Si vous aviez à choisir entre les deux, préféreriez-vous Miles Davis ou Chet Baker ?

R Hmm... difficile. Disons que pour le jeu, j'ai un faible pour Chet Baker, délicat, simple et mélodique. Mais pour le répertoire, Miles Davis a ma cote : il a amené tant d'idées dans la maîtrise de la trompette, tant de grands albums avant-gardistes...

Q ... Enfin, préférez-vous le Festival de jazz de Montreux ou celui de Montréal ?

R Montréal, c'est sûr ! Celui de Montreux, je connais très bien, c'est à une heure de chez moi. J'y ai joué très souvent, et ils ont toujours une bonne programmation. Mais pour l'ambiance, j'opte pour Montréal sans hésiter ! D'ailleurs, voulez-vous passer le bonjour aux organisateurs de ma part ?



Érik Truffaz



Photo VALÉRIE REMISE, La Presse©

Écouter gentiment les musiciens ? Va pour les adultes. Mais pour Anne-Sophie et Étienne Gareau, l'attraction de ce samedi de Festival de jazz se trouvait ailleurs.

Le samedi musical des enfants

STÉPHANIE BÉRUBÉ

« Le jazz, c'est de la musique qui fait beaucoup de bruit », a décrété Aude, une petite Française de neuf ans, en vacances à Montréal avec sa maman. Les samedis après-midi appartiennent aux enfants au Festival international de jazz de Montréal. Hier n'était pas une exception à la règle : des milliers de petits ont pris d'assaut l'Esplanade de la Place des Arts, écoutant la musique du jazz d'une oreille et celle du piano géant de l'autre.

Il n'y avait pas d'embouteillage rue Sainte-Catherine, devant le Complexe Desjardins, en après-midi. Plusieurs personnes avaient fait faux bond au jazz pour aller voir passer la parade de la Carifête, boulevard René-Lévesque, dont la musique se faisait entendre jusqu'au festival. Il était drôlement plus difficile de circuler dans le coin des enfants. Vers 15h, le stationnement de poussettes était plein et la file de petits festivaliers qui attendaient pour aller sauter sur le gros piano s'allongeait. Les maquilleuses ne manquaient pas

de clients : à la fin de la journée, les quatre artistes avaient peint les visages de 180 enfants, soit 30 à l'heure.

Le groupe Aces of Dixieland, qui donne dans la musique traditionnelle de la Nouvelle-Orléans, style fanfare, n'était pas sans mettre de la gaieté dans l'air. « Est-ce que c'est du jazz, ça, maman ? » demandait toutefois un petit bonhomme, perplexe. Lauren, huit ans, croyait que oui. La fillette avait assisté à un atelier de jonglerie avec une copine et ne semblait pas trop perturbée par le vent de tempête qui s'est levé vers 15h45, amenant les nuages avec lui.

2001, année record

« En 22 ans de festival on n'a jamais eu de température aussi froide, constate le président de l'événement, Alain Simard. Il faisait 12 degrés la nuit : on est en juillet ! » Hier après-midi, on a cru un instant que le mercure allait enfin monter et s'accrocher aux moyennes de saison. Hélas, le réchauffement fut bref. « Les journalistes de la Louisiane n'en revien-

nent pas, ils se croient au pôle Nord », rigole Alain Simard.

« Ce qui me fait le plus mal ce n'est pas la météo : ce sont les prévisions de la météo », poursuit-il. Selon lui, une fois que les gens sont sur place, il n'y a plus de problème. S'il y a une averse, ils peuvent toujours courir s'abriter quelque part. Comme c'est arrivé samedi dernier : alors que le groupe nippon Tokyo Bluesky Orchestra était sur une scène extérieure, la tempête s'est levée. D'abord une forte bourrasque a soulevé les partitions des musiciens qui se sont tranquillement déposées dans la foule. Un moment magique. Ensuite la pluie est tombée tout d'un coup et les gens se sont mis à courir dans tous les sens pour trouver refuge, au plus grand amusement des musiciens japonais. Selon Alain Simard, les festivaliers ne font pas trop de cas de la pluie une fois qu'ils sont massés devant une scène extérieure. Mais ils préféreront aller ailleurs si on leur a annoncé des averses.

La température froide influence aussi la consommation des festivaliers. Ils ont moins bu de bière et

plus de café cette année. Ce qui est une mauvaise nouvelle, explique le président, parce qu'avec la commande de Labatt, le festival récolte 80 % des profits de la vente de bière.

Alain Simard se dit satisfait du festival qui se termine aujourd'hui, malgré la timidité du mercure. « Je me souviens, il y a quatre ou cinq ans, c'avait été une catastrophe, dit-il. On avait dû annuler plusieurs spectacles. »

Cette année, quatre spectacles ont été annulés ; quelques-uns écourtés ou reportés. « Rien de majeur », conclut Alain Simard.

Comme d'habitude, le festival fera son post-mortem demain. On peut prévoir un excellent bilan, tout comme l'année dernière, où l'on avait annoncé une pluie de records. Le festival de jazz 2001 a connu une augmentation substantielle de la vente de billets. Le directeur artistique André Ménard parlait de recettes à la billetterie de 2,4 millions au début de l'événement ; Alain Simard calcule aujourd'hui trois millions de dollars, ce qui est un million de plus que pour l'an 2000.

Nick Alli et son groupe Cruzao remportent le Grand Prix General Motors 2001

ALAIN BRUNET

LE GRAND PRIX DE JAZZ General Motors 2001 a été décerné hier au trompettiste torontois Nick Ali et sa formation Cruzao. Vers 23h vendredi soir, le jury aurait rendu son verdict au terme de négociations serrées. « La lutte a été féroce », résumait hier Laurent Saulnier, entre autres responsable du volet canadien de la programmation du festival.

Ainsi, les gagnants du Grand Prix se sont le plus illustrés parmi les formations canadiennes de jazz inscrites au concours et présentées dans le cadre du volet extérieur (gratuit) du 22^e Festival international de jazz de Montréal.

Quelques heures après l'annonce du verdict, le groupe de Nick Ali s'est produit une seconde fois à l'extérieur. Le Grand Prix de Jazz General Motors a été remis aux lauréats devant le public venu assister à leur concert présenté sur la scène General Motors à 18h.

Originaire de Trinidad et résidant de Toronto, Nick Ali, surnommé « The Brownman », avait d'abord regroupé ses musiciens sous la bannière Shades of Brown. Au sein de Cruzao, on retrouve le saxophoniste alto Marcus Ali, le bassiste Paco Luviano, le percussionniste Luis Orbegoso et le batteur Leon Chendy — retenus à Toronto pour des raisons familiales, ces deux derniers n'étaient pas présents à la remise du Grand Prix.

On les dit, de toute façon, très représentatifs de la nouvelle génération de jazzmen torontois. Nick Ali, d'ailleurs, se dit fier d'être résident de la Ville reine. « Toronto est une autre Mecque, le New York du Canada. On y trouve un bassin impressionnant de jazzmen et de musiciens originaires des Antilles et d'Amérique latine. »

D'où la propension du trompettiste au métissage.

« J'ai bénéficié d'une formation traditionnelle : Woody Shaw, Freddy Hubbard, Miles Davis, Clifford Brown. Mais je ne suis pas un traditionaliste, je ne veux pas être complaisant à l'endroit de nos prédécesseurs. Le jazz, selon moi, ne doit pas être perçu comme une forme statique. Le monde ne cesse de rapetisser, les cultures se mélangent, le jazz doit en témoigner.

« Ce qui est unique avec Cruzao, ajoute-t-il en outre, c'est que nous proposons un croisement d'harmonies jazz, de groove funk et de rythmes latins dans un contexte instrumental excluant les instruments harmoniques. Très peu de formations latin jazz ont exploré ce type



Photo ROBERT SKINNER, La Presse©

Les Torontois Nick Alli et Cruzao repartent avec un trophée, ainsi qu'avec deux bourses d'une valeur totale de 8000 \$.

d'instrumentation ; c'est ce qui, je crois, fait notre particularité. C'est un défi pour moi de composer dans ce cadre », explique le musicien de 31 ans.

« On ne pensait jamais remporter cette compétition, nous n'étions pas préparés. C'est un honneur absolu pour nous d'avoir remporté ce prix », déclarera en outre Nick Ali.

La formation lauréate du Grand Prix de Jazz General Motors repartira chez elle non seulement avec un trophée, mais encore avec une bourse de 5000 \$ offerte par GM ainsi qu'une seconde bourse de 3000 \$ décernée par Galaxie — en plus d'une visibilité accrue sur ses réseaux de musique continue. En outre, Nick Ali & Cruzao pourront bénéficier d'une invitation au Festival de Rimouski en 2002, de 50 heures de studio au studio Karisma, d'une proposition de licence pour la fabrication et la distribution d'un album par la maison Justin Time ainsi qu'une invitation à se produire au 23^e Festival international de jazz de Montréal en 2002.

Dix formations et artistes canadiens étaient en

lice pour le Grand Prix de Jazz General Motors 2001. Selon les règles du concours, tous les artistes et groupes en lice devaient présenter un répertoire composé en majorité de matériel original. Hormis la formation gagnante, figuraient parmi les finalistes le François Richard Quartette (Québec), Alex Cattaneo Fractal (Québec), Orioxy (Québec), Three For All (Québec/Ontario), Gilles Bernard (Québec), Tasa (Ontario), Downing, Turcotte, Zubot and Dawson (Colombie-Britannique/Ontario), LML Music Factory (Québec) et Bryn Roberts (Québec). Présidé par la bassiste Patricia Deslauriers, le jury tenait hier à décerner une mention spéciale à la formation Three For All, qui aurait fait une chaude lutte à la formation gagnante.

On rappellera par ailleurs que le Eduardo Pipman Quartette lançait la semaine dernière un album réalisé grâce au Grand Prix General Motors 2000 remporté par cette formation.

Créé en 1982 par le festival International de jazz de Montréal, le Grand Prix General Motors peut constituer un véritable tremplin pour les futures étoiles du jazz d'ici.

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL



Oscar Peterson, en compagnie du contrebassiste Niels Henning Ørsted Pedersen.

Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Oscar Peterson: respect!



ALAIN BRUNET

POUR LA CLÔTURE de la programmation en salle du 22^e Festival international de jazz de Montréal, Oscar Peterson était en bien meilleure forme pianistique que lors de sa dernière escale sur une scène montréalaise — pour l'ouverture du festival, en 1995. Ses ennuis de santé avaient alors passablement affecté sa main gauche, on le sentait gêné de jouer. En pleine réhabilitation, il devait combattre avec acharnement cette idée que tout était peut-être terminé.

Ce qui ne fut pas le cas hier à la Wilfrid. La nouvelle vie d'Oscar n'est plus une vue (optimiste) de l'esprit, ses efforts n'ont pas été vains, il peut désormais compter sur une main gauche relativement potable, une main droite encore alerte.

Bien sûr, ce n'est plus ce que c'était. Assister au concert d'un grand virtuose qui dépasse les trois quarts de siècle exige un respect de l'homme, de la vibration qui s'en dégage. On n'assiste plus à la performance du technicien hallucinant qu'il fut, on s'étonne plutôt de ce qu'il est encore capable de faire. Car, dans ce contexte, il est capable de prodiges à la main droite, le septuagénaire. Capable d'un swing enlevé quoique légèrement imparfait, toujours remarquable. Capable de rouler à des vitesses supérieures, capable de renaître avec l'instrument.

Ce swing hallucinant auquel il nous a habitués, n'est plus, vous vous en doutez bien, mais Oscar peut encore le faire décoller. Le fameux musicien se permet ainsi des moments d'allégresse et de haute voltige, qu'il fait alterner avec des ballades de haute tenue (*Tranquille*, d'inspiration brésilienne ou *Evening Sun*, typiquement jazz) ou des blues pianistiques bien enracinés dans le patrimoine afro-américain (*Backstreet Blues*, par exemple).

En fait, Oscar Peterson a réussi à aménager un jeu élégant, celui d'un septuagénaire qui fut le plus grand pianiste de swing au cours du dernier demi-siècle. Ses trois collègues, eux, s'adaptent modestement à cette manière plus sage qu'il a de toucher les ivoires. On n'a pas vu le contrebassiste Niels Henning Ørsted Pederson (NHOP pour les intimes) faire toutes les prouesses techniques dont il est capable, aucun membre du quartette n'a fait mal paraître son leader.

Puisque nombre de ses contemporains l'ont quitté pour une autre dimension, Oscar leur fait aussi un clin d'oeil. Hier, la mé-

moire de John Lewis (principal compositeur du Modern Jazz Quartet) et Moe Koffman (qui fut longtemps monsieur jazz Canada) était ainsi honorée. Blues, ballades et swing endiablés, donc, ont marqué cette soirée signée Oscar Peterson, soirée qui s'est terminée avec le fameux *Hymn For Freedom*.

De bon ton, à n'en point douter.

Wallace Roney évite le piège

Que les détracteurs de Wallace Roney aillent se rhabiller! Celui qu'on qualifie de pâle imitation de Miles Davis les a fait mentir en début de soirée — au Théâtre Maisonneuve. Comme il le soulignait en interview dans notre édition d'hier, sa façon de jouer la trompette n'est effectivement pas celle de Miles Davis. Le son, la vitesse, les textures, l'attaque ne sont pas les mêmes. L'esthétique, elle, reste totalement Milesienne. Normal, il s'agit d'un hommage! Assisté notamment d'ex-collaborateurs du cat des cats (les saxophonistes Gary Bartz et Bennie Maupin, le batteur Lenny White, le claviériste Adam Holzman), Roney a procédé hier à un judicieux mélange de jazz modal (*All Blues*, *Seven Steps To Heaven*, etc.), d'extraits du fameux quintette des années 60 (*Foot Prints*, un classique de Wayne Shorter), de ballades évoquant les années 50 de Miles (*My Funny Valentine*) ou encore de grooves hypnotiques dans l'esprit des albums fondateurs du jazz-fusion (*In A Silent Way*, *Bitches Brew*). Aucun racolage, aucun opportunisme, rien de négatif à signaler sur le front de Wallace Roney. Le protégé de Miles a bel et bien évité le piège du copycat.

Séries Jazz Europa et Invitation

Pour le second volet de la série Invitation, Roy Hargrove aura été décevant jusqu'à hier soir. Enfin... la demi-heure à laquelle j'ai assisté témoignait d'une grâce certaine ... *with strings*. Les cordes de l'orchestre de chambre I Musici de Montréal avaient été bien préparées à cette fusion avec le quintette du trompettiste, le résultat fut probant. Les arrangements du dernier album de Hargrove, *Moment to Moment*, ont ainsi été respectés, les jazzmen pouvaient s'ébattre paisiblement sur un épais tapis de cordes.

Quant à Enrico Rava, il a fait une fois de plus la démonstration de son esprit inventif, iconoclaste. Hier au Gesù, son ensemble à deux guitares électriques, une batterie, une basse et une trompette, nous a pompé une musique hautement créative, résolument moderne, toujours teintée de cet humour absurde dont sont capables ces fûtés Italiens. *Grazie, signor Enrico!*

NOS CHOIX

Voici notre sélection parmi les spectacles présentés à l'extérieur aujourd'hui

Blues

Pouvez-vous croire qu'à ses débuts, le guitariste et surtout chanteur Bob Harrison se terrait, muet, derrière une batterie? Celui qui a marqué le blues québécois de sa tonitruante voix rauque reprend du service ce soir, sur la scène blues.

► **Scène Labatt Blues, 19h et 23h**

Latin

Complice de Michel Séguin senior, avec qui il a contribué à instaurer la tradition des dimanches Tam-Tam au Mont-Royal, Joé Armando & Orchestra Picante fera rouler ses timbales, secondé du bien nommé Orchestra Picante.

► **Carrefour General Motors**

Gypsy jazz

Ce violoniste français récemment établi dans notre belle province s'est produit avec, entre autres, Stéphane Grappelli et Django Reinhardt. Charles Wizen nous a préparé un concert avec un quatuor à cordes.

► **Club du Maurier, 20h et 22h**

Cajun

La chanteuse Dorothy Prime promet une prestation infusée dans le gospel, le blues et le r&b, alors que The House Cats, la formation qui l'accompagne, évoquera les couleurs cajun et zydeco de leur État natal.

► **Scène La Louisiane, 20h et 22h**

World

L'ex-Boukman Eksperyans Eddy François ralliera la communauté haïtienne et mélomane du Québec. Le chanteur et guitariste nous présentera le contenu de son plus récent album, *Zinga*, paru l'an dernier.

► **Scène Bleue Légère, 19h30**

cyberpresse.ca Retrouvez nos critiques, nos entrevues et l'horaire des événements du Festival de jazz à www.cyberpresse.ca/jazz

Un dernier samedi soir au jazz...



PHILIPPE RENAUD

LES MONTRÉALAIS SENTENT venir la fin du plus gros événement musical de l'année. Hier soir, parapluie à la main, sinon munis d'un bon vieux sac à poubelle, ils ont encore envahi le quadrilatère de toutes les musiques. Pas une foule record, loin de là, mais une masse joyeuse, détendue, qui savourait les derniers concerts gratuits.

Malgré une météo incertaine, personne n'a craint pour son confort (oh! si, il a pleuvassé un peu, mais on a vu pire la semaine dernière, n'est-ce pas?)

« Y mouille pas trop, j'espère? » s'enquerraient auprès de l'auditoire Alain Peddie, chevelu chanteur et guitariste du groupe Kaliroots. On ne pouvait mieux choisir que cette formation reggae d'ici pour clôturer la série reggae sur la scène du terre-plein Maisonneuve (ils y rejouent encore ce soir, à 20h).

En lions conquérant le marché québécois, les 11 musiciens jouaient un agréable reggae très rythmé et funky. Sous leurs parapluies, les spectateurs s'abandonnaient à leurs positives vibrations. Une solide prestation, parmi le top 3 des meilleurs concerts reggae présentés cette année (avec Steel Pulse au Métropolis et Djama, l'hétéroclite formation française qui se produisait à l'extérieur jeudi et vendredi derniers).

Deux heures plus tôt, vers 18h, le Spectrum s'offrait au populaire duo Bet.E & Stef. Une foule nombreuse s'y trouvait, conquise à coup de spectacles à guichets fermés au Cabaret. L'auditoire écoutait religieusement les arrangements modernes et les voix suaves de ces deux amants de la bossa et de la samba.

De retour d'un concert au Japon, Bet.E & Stef faisaient escale au Festival de jazz avant de reprendre leur tournée. Ce véritable *success story* (plus de 20 000 albums auto-produits ont trouvé preneurs!) ne semble pas prêt de s'arrêter. Sur



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Sur scène, Bet.E & Stef génèrent une belle atmosphère, douce comme la bossa qu'ils interprètent, rythmée selon la samba qu'ils nous invitent à danser.

scène, accompagnés d'un saxophoniste, d'un contrebassiste, d'un batteur et d'un percussionniste, Bet.E & Stef génèrent une belle atmosphère, douce comme la bossa qu'ils interprètent, rythmée selon la samba qu'ils nous invitent à danser. La voix légère et satinée de Bet.E racole bien aux côtés du saxophone, et le jeu de guitare de Stef recouvre bien les standards interprétés.

Du côté de la scène où se tient la série des Tropiques, le Super Rail Band faisait des miracles sous la pluie. Le porte-parole de la super formation malienne s'avancait au micro et, de sa grosse voix, titillait le public: « Nous allons faire la fête ensemble, d'accord? Vous,

vous dansez, et nous, on se charge de la musique. » D'accord!

Nous avons dansé, façon mandingue, au son des huit instrumentistes du groupe, tous vêtus de leurs colorés costumes. Une musique irrésistiblement rythmée, quelques fois plus douce, aux belles harmonies vocales et richement orchestrées dans l'esprit de leur tradition. Un véritable spectacle pour les yeux — car ces messieurs dansent très bien —, comme pour les oreilles.

La scène louisianaise manquait d'épices cajun à 20h. En voilà un qui n'était pas à la bonne place: le chanteur et surtout guitariste Sonny Landreth, en compagnie d'un batteur et d'un bassiste, brassait la cage avec un blues rock serti de

puissants solos qui aurait pu ajouter du plomb dans la trop légère programmation de la scène blues. On veut bien croire que c'est un Louisianais, mais sa place n'était pas coincée entre le complexe Desjardins et la Place des Arts. Cela dit, une impressionnante performance du bluesman aguerri.

Y aura-t-il plus de monde ce soir, pour assister aux derniers milles de ce 22^e Festival de jazz de Montréal? Si c'est pour vous donner l'envie de sortir, je vous transmets l'invitation des organisateurs: ce soir, à compter de 23h30, le Spectrum sera ouvert à tous (gratuit!) pour le party de clôture du festival, qui mettra en vedette les talents du DJ Fred Everything.

On s'y retrouve?

| RÉCIT |

Le passionnant récit de Pierre Béique

CLAUDE GINGRAS

Pierre Béique est celui qui a le plus contribué à établir ce qui est aujourd'hui l'Orchestre Symphonique de Montréal (OSM). Pendant un mandat de plus de 30 ans, il y a amené bon nombre des plus éminents chefs et solistes de l'époque et y a imposé et maintenu les plus hauts standards de qualité, montrant à la fois la diplomatie et l'autorité que réclamaient ces débuts difficiles.

Ce produit de la haute bourgeoisie montréalaise, cet aristocrate de l'administration culturelle, en fait l'un des derniers d'une espèce en voie de disparition, Pierre Béique, de par la nature même de son métier, a toujours exercé son influence à l'arrière-scène. A son tour, aujourd'hui, à 90 ans, de prendre la vedette.

Ses amis Paul et Jacqueline Desmarais l'ont persuadé — un euphémisme, ajoute-t-il en riant — d'écrire ses mémoires. Promis depuis longtemps, le livre vient enfin de paraître. *Ils ont été la musique du siècle*, annonce le titre suggéré par leur ami commun Maurice Druon, de l'Académie française.

« Ils », ce sont effectivement tous ces chefs d'orchestre, chanteurs et instrumentistes que Pierre Béique, les rencontrant au cours de ses nombreux voyages, réussit à attirer vers cette ville peu connue et vers ce jeune orchestre qui l'était encore moins. Ce sont également toutes ces célébrités que le globe-trotter croisa sur sa route, en Europe ou aux États-Unis. L'index des noms cités correspond d'ailleurs à un véritable *who's who* de la vie musicale internationale du XX^e siècle.

Je connais Pierre Béique depuis mes débuts dans le journalisme et

son livre est publié par les propriétaires du journal qui m'emploie depuis bientôt 50 ans. Situation délicate, ne manquera-t-on pas d'observer. Ayant entendu M. Béique — que j'appelle Pierre, on l'aura deviné — me raconter les pires choses sur celui-ci et celui-là tout en ajoutant qu'« il sera impossible de parler de ça dans le livre », je craignais que celui-ci ne soit un peu terne. Terne, le livre de cet ami ? Terne, le livre publié par mes employeurs ? Si tel eût été le cas, ma conscience m'aurait commandé de le dire. Et tant pis pour le reste.

Le problème ne se pose pas. Le livre de Pierre Béique est extraordinaire. Quant à cette « crainte de ressusciter des vieux démons et des épisodes fâcheux » qui le retenait d'écrire ses souvenirs, et dont il parle dans sa préface, on n'ose imaginer à quoi elle fait référence car « vieux démons » et « épisodes fâcheux » abondent précisément dans ces quelque 200 pages par ailleurs remplies de personnages et d'événements fabuleux.

Pierre Béique a dicté ses souvenirs à des amis qui les ont ensuite transcrits. Le style parlé est devenu le style écrit. Devant certaines tournures de phrase, on ne manque pas de se dire : « Non, Pierre ne parle pas ainsi. » Peu importe. Les faits sont là, avec tous les détails qui, eux, viennent de l'intéressé, de cet infatigable raconteur doué d'un rare esprit d'observation, de celui-là même qui, à 90 ans, se plaint constamment de sa mémoire !

Les anecdotes sont nombreuses et parfois hilarantes. Une seule suffira : Beecham lançant l'orchestre dans *Le Beau Danube bleu* en pleine répétition de *Tristan und Isolde*. Mais le livre dépasse largement l'historiette. Pierre Béique nous livre ici le résultat d'une longue réflexion

sur le monde musical et les êtres qui le peuplent. Toute l'activité symphonique et lyrique d'un siècle est résumée là, celle de Montréal et celle du monde entier, en parallèle, et d'innombrables photos complètent la lecture.

Quelques fautes se sont glissées dans l'orthographe des noms : « Goosens » pour Goossens, « Kap-pel » pour Kapell, « Gatti-Cazaza » pour Gatti-Casazza. Quelques petites erreurs historiques aussi. Dans l'affaire Frühbeck de Burgos », qui nous valut l'arrivée de Charles Dutoit, c'est Louis Charbonneau et non Jeanne Baxtresser (orthographié « Baxtresser ») que le chef espagnol avait désigné comme « le meilleur musicien de l'OSM ».

Pierre Béique a tout expérimenté : les mesquineries d'un Duplessis, d'un Markevitch, d'un Heifetz, auxquels il n'a pas pardonné, mais surtout la bonté et la noblesse de très nombreux musiciens, mélomanes, parents, amis ou simples connaissances dont il rappelle avec affection le souvenir. Il nous dit aussi la place que Wagner occupe dans sa vie, évoque sa jeunesse avec tendresse et, tout en contraste, aborde les sujets les moins reluisants avec une franchise et un réalisme étonnants de la part d'un homme qui nous avait prévenus de sa « discrétion ». Audacieux, Pierre Béique y va même de quelques révélations.

Bref, c'est un grand personnage qu'on accompagne du commencement à la fin de cette passionnante lecture.

★ ★ ★ ★ 1/2

ILS ONT ÉTÉ LA MUSIQUE DU SIÈCLE
Pierre Béique
193 pages, avec illustrations.
Sans nom d'éditeur



Pierre Béique, 90 ans, a mené une vie exceptionnelle.

| NOUVELLES |

Une conversation qui tombe à plat

RÉGINALD MARTEL
regimartel@sympatico.ca

Peut-être le narrateur et protagoniste de *La Conversation française*, Jean-François, aurait-il dû mettre son projet de roman sur la glace et s'attaquer plutôt, après tant d'autres étudiants plus braves que lui, à la rédaction de sa thèse sur Proust. Aimer la littérature, celle de Proust y compris, est chose belle et bonne, qui pourtant ne suffit pas à faire un écrivain de qui le veut. Le talent, d'abord, a son utilité. Il peut venir avec l'expérience ; s'il ne vient pas, on oublie tout ça — ou l'éditeur le suggère fortement. Ensuite, l'apprenti romancier, surtout s'il est jeune, aurait tout intérêt à faire table rase des petites choses qu'il a vécues, quitte à les ressortir au bout de son âge en vue d'éventuels mémoires.

Même si leurs auteurs s'en défendent, très nombreux sont les premiers romans qui paraissent enjoinde l'enfance et la jeunesse de ne se terminer jamais. Raconter ce qu'on a vécu hier ou avant-hier, c'est une manière d'arrêter le temps, en lui donnant une forme figée dans les mots. Il faut plus : une certaine distance. Et c'est dans l'espace de cette distance que la littérature peut avoir lieu.

Le premier livre de Jean-Marc Beausoleil



réunit 17 textes qui sont autant de tableaux collés les uns aux autres sans stratégie apparente et surtout sans progression dramatique. On y entre non sans plaisir, sachant qu'un roman écrit sous le triple signe du célibat, des lectures et de la marihuana, comme l'annonce le sous-titre, ne manquera

pas de belles filles, de beaux hommages littéraires et de belles dérives de la cervelle. Promesse tenue.

On est retenu ensuite par une écriture nerveuse, libre de grandes maladresses, qui peut assez bien donner quelque épaisseur humaine au narrateur et personnage, malgré la banalité relative de ce qui lui arrive. L'ascension du mont de Vénus, la plongée dans les abîmes sémioticiens de Julia Kristeva, la liquéfaction de la conscience (et du surmoi, quant à y être) dans les arcanes de la mari et de la cocaïne, il n'y a rien là de bien extraor-

dinaire, pas plus que ne le sont les aventures diverses du héros en rupture d'université comme préposé aux bénéficiaires dans un centre hospitalier, correcteur d'examens de français du ministère de l'Éducation ou tuteur d'enfants anglophones de Westmount.

Il faut cela pourtant, ces métiers divers dont tous ne sont pas très honnêtes, pour que notre bonhomme puisse se mettre régulièrement en fâcheuse posture et donner au lecteur le goût d'aller voir comment il va s'en tirer et comment il va ensuite se remettre les pieds dans les plats. Il est ainsi Jean-François, affligé d'une double personnalité qui le trimbale sans cesse d'un excès à l'autre. Il n'y a de constant chez lui, à vrai dire, qu'une libido puissante et assez joyeuse, généreusement servie par les facéties du hasard, qui on le sait ne s'embarrasse pas de vraisemblance. Les filles qui lui tombent dans les bras ont toutes les beautés, parfois même celles de l'esprit. *La Conversation française*, c'est entendu, n'est pas un roman féministe. Jean-François serait du genre à dire, à penser à tout le moins, que les filles qui n'aiment pas rire et joindre et recommencer sans cesse sont sans intérêt. Il perdra ainsi la plus belle et la plus intelligente de tous, qui se jettera dans le lit d'un mafioso laid et inculte.

On a souri un peu, on a gentiment pardonné quelques libertés prises avec l'orthographe et la grammaire, on se dit que le roman de M. Beausoleil n'est pas si mal et on se promet d'en continuer la lecture. Grave erreur ! Quand Jean-François, dont le goût d'écrire ne mérite pas d'être aussi sévèrement puni, se fait journaliste pour une feuille populaire, il se croit obligé de reprendre les petits reportages qu'il s'est plu à réaliser dans des milieux plus ou moins marginaux, discothèques hallucinantes, agences d'escortes, etc.

Ces pages, nombreuses, ne présentent aucun intérêt. Elles n'ajoutent rien aux précédentes, elles les diluent plutôt dans l'insignifiance. Le dernier chapitre raconte la visite du journaliste à New York, dont il rapporte l'interview d'un savant homme et quelques images éculées de Washington Square. On n'y trouve pas le beau morceau qui permettrait d'emballer le tout et de dire au revoir et merci. Une fin en queue de poisson, sans un brin de finesse ou d'humour. Hélas !

★ ★

LA CONVERSATION FRANÇAISE
Jean-Marc Beausoleil
Lancôt éditeur, 208 pages

| ROMAN |

À la recherche de Thérèse, et de Suzanne, et des autres...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

On a l'impression de participer à une enquête. C'est toujours ainsi avec les romans de Modiano. Mais un bon roman n'est-il pas, toujours, une enquête durant laquelle le lecteur (anonyme) accompagne le romancier (célèbre, cette fois) et découvre en même temps que lui un univers, un décor, et l'histoire d'un ou de plusieurs personnages ? À cette aune, Modiano serait un bon romancier.

Là où cela se corse, c'est que l'enquête est manifestement, nettement (voilà, c'est dit, c'est écrit dès le début, et c'est redit ensuite), une enquête fausse... C'est-à-dire imaginaire. On ne pourra jamais parler d'autobiographie, ce qui nous met à l'abri du potin, du cancan, de la curiosité (légitime ou pas, ceci est une autre question). Il n'y a pas de référence à Monsieur l'Auteur, jamais, même et surtout lorsqu'il se met en scène lui-même.

Mais alors, où est l'auteur ? Dans son style, uniquement. Si vous avez lu les romans de Modiano, quelques-uns ou tous suivant votre état d'humeur, vous savez pertinemment ce qui fait leur charme. Sans savoir comment c'est fait, comment c'est obtenu, où sont les procédés d'écriture (parfaitement dissimulés, laissons leur recherche aux spécialistes). Il suffira

de voir et entendre Modiano dans votre poste de télévision, où il est régulièrement invité (ce que l'on peut regretter, les mauvais coucheurs comme moi, ou dont on peut se féliciter, les quêtés d'explications...) Car il a un beau visage de poète évanescent, et d'une, et un langage particulier, et de deux. Il commence une phrase, s'en va dans une autre, puis une troisième, et jamais ne trouve le mot de la fin, le mot que vous attendiez. Il ne vient pas, ce mot. À la télévision.

Pourtant, il est dit, ce mot. Dans notre petite tête d'auditeur (je parle de la mienne), nous avons fini la phrase.

C'est ce qui arrive dans les romans du Monsieur en question. Le lecteur finit les phrases, qui sont pourtant toutes bien écrites, avec sujet, verbe et compléments, rassurons-nous. Le lecteur travaille, le lecteur crée — je dirais : presque autant que l'auteur. N'est-ce pas le sommet de la littérature de roman ?

Les exemples pullulent : lisez Nabokov, *Lolita*, jamais vous ne trouverez la description des scènes chaudes... que par allusions, litotes, paraboles, approximations et métaphores (ah, les métaphores de Nabokov !). Lisez *Le Guepard*. Le prince Lampedusa vous amènera tranquillement où il veut, dans un bordel de Palerme ou dans le lit même du prince Salinas, mais vous ne trouverez là que ce que vous au-

rez inventé. Il manque des mots.

Donc, une enquête, dans ce roman de Patrick Modiano intitulé *La Petite Bijou*. Il s'agit d'une jeune femme, Thérèse, qui aperçoit dans le métro une autre femme, la cinquantaine, dans laquelle elle croit reconnaître sa mère... Thérèse suit l'inconnue qui téléphone d'une cabine publique puis entre dans un immeuble banal et banlieusard. Voilà donc cette Thérèse qui s'intéresse à une inconnue qui lui rappelle sa jeunesse. Qui fouille sa mémoire — et ses papiers — à la recherche d'une mère possible, sinon probable. Nous allons apprendre, par bribes, les bribes du souvenir. Il y a un portrait peint par un Russe inconnu, il y a un film dans lequel figurait une petite fille qu'on appelait « La Petite Bijou »... Il y a, surtout, les souvenirs d'une mère qui se serait nommée Suzanne mais dont les papiers d'identité portaient : « Comtesse Sonia O'Daudy »... Une mère qui aurait fréquenté les Allemands... Une mère qui se serait sauvée au Maroc... Une mère disparue.

Bon, je vous laisse, il le faut bien. J'aimerais relire cette enquête dans le brouillard de Modiano. Elle en vaut la peine.

★ ★ ★

LA PETITE BIJOU
Patrick Modiano
Gallimard, Paris, 154 pages

ILS ONT ÉTÉ LA MUSIQUE DU SIÈCLE

une autobiographie illustrée de Pierre Béique, un des plus grands bâtisseurs de l'OSM.



La vie fascinante de Pierre Béique au gré des rencontres avec quelques personnalités de la musique classique de son époque.

Disponible dans toutes les bonnes librairies

LES UNS ET LES AUTRES

Béart, l'actrice et la femme

La réalisatrice de *La Répétition*, Catherine Corsini, a interviewé la vedette de son film, Emmanuelle Béart, pour le compte du magazine *Studio*. Et pas question de langue de bois. Voici un peu ce que ça donne.

Q On peut tout te dire et tu y vas. Tu aimes le travail.

R Non, c'est faux. D'abord, je n'aime pas le travail ; je n'ai jamais aimé ça. J'ai toujours dit que j'étais une paresseuse contrariée, et je le suis vraiment. Mais j'ai un vrai sens du devoir. C'est-à-dire que lorsque je suis payée et que j'aime les gens, il n'y a pas d'autre solution, pour moi, que d'être présente à chaque seconde. C'est la moindre des choses. Mais il y a aussi tout ce que je ne vous exprime pas, ou alors très

rarement : les moments de révolte, de sentiment d'injustice, la paranoïa aiguë. L'envie de dire au metteur en scène d'aller se faire foutre... Et si je ne vous l'exprime pas, c'est qu'il me semble plus intéressant de le garder pour moi et de vous laisser venir. Je fais ce métier comme je vis, je crois. Mes qualités ou mes défauts d'actrice sont les mêmes que ceux que je peux avoir en tant que femme. Il n'y a pas de changement particulier entre le moment où je suis dans la vie et celui où j'arrive sur un plateau de cinéma. Je suis là pour travailler.

Q Tu es plutôt une actrice soumise...

R C'est une fausse soumission. Une soumission active. Je n'ai jamais été un objet. Ce n'est ni dans mon caractère, ni dans mon tempé-

rament. Je ne le supporte pas dans la vie, tant avec les hommes qu'avec les femmes. C'est pareil avec un metteur en scène. L'idée, c'est plutôt l'amour, la jouissance d'être, avoir le sentiment d'être chaque fois embarquée dans un voyage, d'être sculptée de façon différente. Ce qui n'exclut pas d'avoir un avis et des convictions sur mes personnages ; même si je me dis que le metteur en scène a toujours raison, que c'est à lui de décider, qu'il domine son sujet... Sur le tournage, je ne sais pas si tu t'en souviens, il y a eu de vrais moments de confrontation entre nous, où je t'ai dit : « C'est comme ça et pas autrement, parce que tu as beau être metteur en scène, je le sais mieux que toi ! » Ce n'est que si tu insistes vraiment que je te laisse le dernier mot...



Emmanuelle Béart

ZOOM



Marcel Marceau

Comment puis-je avoir encore tant d'énergie à 78 ans ? Où Picasso prenait-il la sienne ? Je me rappelle l'avoir rencontré quand j'étais encore jeune et qu'il avait dans les quatre-vingts ans. Il était en short et encore très athlétique... Mon corps est resté jeune... Je me rappelle, une fois à Princeton à un des mes spectacles, quelqu'un a demandé un remboursement en disant : « Rendez-moi mon argent, ce type-là ne peut pas être Marceau, il est beaucoup trop jeune ! » Lorsque je suis sur scène, les gens pensent que j'ai 40 ans. Qu'y puis-je. Je ne vais certainement pas m'en plaindre. C'est un don et un mystère.

The New York Times Magazine

FLASH

Fortunes posthumes

On dit souvent qu'on vaut plus mort que vivant. C'est particulièrement vrai pour certaines vedettes dont la succession continue d'accumuler les millions longtemps après leur décès. En voici quelques exemples.

>>> **James Dean**, qui a perdu la vie dans un accident d'auto en 1955, n'a touché qu'un modeste cachet pour *À l'est d'Eden* mais aujourd'hui sa succession encaisse trois millions de dollars par année uniquement sur les droits que rapportent les cartes postales et les affiches à son effigie.

>>> **Jimmy Hendrix** a succombé à une surdose en 1970 à l'âge de 27 ans, mais ses héritiers continuent à toucher 11 millions par année grâce aux rééditions de ses disques et aux produits dérivés.

>>> Lorsqu'il est décédé en 1977, la fortune d'**Elvis Presley** était estimée à un million de dollars. Aujourd'hui, sous l'habile direction de Lisa Marie et grâce à la commercialisation de Graceland, l'image du King rapporte 32 millions par année.

Champagne !

UNE ADMIRATRICE de **Robert Redford** qui dînait dans le même restaurant de Nashville que lui l'invita, avec sa compagne, à partager une bouteille de vin avec elle. Il la remercia mais déclina gentiment l'invitation. À la fin du repas, le maître d'hôtel vint dire à la dame en question que



James Dean

l'acteur s'était ravisé et, bien qu'il n'ait pu se joindre à elle, il avait accepté une bouteille de champagne qu'il dégusterait une fois rendu chez lui. Tiquant un peu devant l'addition de 500 dollars, la femme tendit néanmoins sa carte de crédit au serveur qui s'empressa de lui dire qu'il s'agissait simplement d'une blague de Robert Redford.

Camping de luxe

JULIA ROBERTS a investi 450 000 \$ dans une autocaravane de grand luxe : deux chambres, salle de séjour, grande salle de bains en marbre, salle à manger, petite tout de même, cuisine modèle, tous les raffinements techniques imaginables... Et elle a retenu les services d'un chauffeur pour les piloter tout l'été, elle et ses invités, dans le Midwest et sur la côte est américaine. Seule hic : le monstre ne fait que six milles au gallon...

EXPRESS

FORT DU SUCCÈS de *Meilleur espoir féminin*, **Gérard Jugnot** tourne son huitième film comme réalisateur, dans un registre plus dramatique. *On pouvait pas savoir* se situe pendant la Seconde Guerre mondiale et suivra un père de famille (qu'interprétera Jugnot) qui mettra tout en oeuvre pour sauver ses enfants des nazis... La mère de **Sophia Loren** a déjà remporté un concours de sosies de **Greta Garbo** auquel participaient 350 concurrentes... **Clint Eastwood** a acheté les droits du dernier livre de **Dennis Lehane**, *Mystic River*, à paraître en 2002, dans le but d'en faire son prochain film de réalisateur. *Mystic River* raconte l'amitié de trois enfants, mise en péril lorsque l'un d'eux est kidnappé...

SOURCES : Star, Vanity Fair, Globe, Première

Festival Juste pour rire

DU 12 AU 22 JUILLET 2001 • HAHAAHA.COM

GALAS LOTO-QUÉBEC

Théâtre St-Denis I - (514) 790-1111 • La programmation des galas est sujette à changements.

GALA AVANT-PREMIÈRE	GALA AVANT-PREMIÈRE	GALA LOTO-QUÉBEC 1	GALA LOTO-QUÉBEC 2	GALA LOTO-QUÉBEC 3	GALA LOTO-QUÉBEC 4	GALA LOTO-QUÉBEC 5
Code info-rire Bell : GAL0	Code info-rire Bell : GAMA	Code info-rire Bell : GAL1	Code info-rire Bell : GAL2	Code info-rire Bell : GAL3	Code info-rire Bell : GAL4	Code info-rire Bell : GAL5
9	9	12	13	14	15	16
JUILLET 19 H	JUILLET 21 H 30	JUILLET 19 H 30	JUILLET 19 H 30	JUILLET 19 H 30	JUILLET 19 H 30	JUILLET 19 H 30
COMPLÈT	ANIMÉ PAR	ANIMÉ PAR	ANIMÉ PAR	ANIMÉ PAR	ANIMÉ PAR	ANIMÉ PAR
MAXIM MARTIN	FRANÇOIS MASSICOTTE	MARIO JEAN	MARTIN PETIT	NORMAND BRATHWAITE	DODO et DUBOSC	FRANÇOIS MORENGY
AVEC : Pierre Prince Julie Caron Laurent Paquin Jean-Thomas Jobin Dorice Simon	AVEC : Luc Biron Michel Mpambara Réal Baland Les Mecs Comiques Jean-Marie Corbell Sylvain Larocque	AVEC : Laurent Paquin Lise Dion Jean-Thomas Jobin Michel Mpambara Martin Matte Martin Rozon	AVEC : Jean-Claude Gélinas Laurent Paquin Donimo Réal Baland Sylvain Larocque	AVEC : Sylvester the Jester Les Mecs Comiques Georges Svenson Maxim Martin Mike Ward et Patrick Groulx	AVEC : Elan Hans Klok Daniel Lemire Jean-Marc Parent Mask	AVEC : Jean-Marie Corbell Jean Kohnen et Jean Deschamps Sylvain Larocque Laurent Gerra

POSTES CANADA / POST

MOMIX

Du 10 au 22 juillet

Un acrobate qui danse comme un Dieu...
 Un danseur qui vole comme superman...
 Danse ou cirque !?!
 On s'en fou... c'est bon !
 - Diane Hubbard Burns
 Sentinel, Florida

Monument-National (514) 871-2224
 Réseau Admission (514) 790-1245
 www.admission.com
 Groupes • Forfaits • VIP : 845-2322

Code info-rire Bell : MOMI

Après les Gumboots Slava's Snowshow Arturo Brachetti voici "Les Incontournables"

Le Méga Gala des Imitateurs Cyclone

Mise en scène : Denis Bouchard

Animé par René Simard

Conception : René Simard et Denis Bouchard

Idee originale : Gilbert Rozon

DU 10 AU 21 JUILLET

Code info-rire Bell : CYCL

Centre Pierre-Péladeau (514) 987-6919
 Salle Pierre-Mercure
 Réseau Admission (514) 790-1245
 www.admission.com

loto-québec présente

Juste pour rire

LE FESTIVAL 12-22 JUILLET 2001

en association avec

Bléue

FORFAITS FOLIES!

2972182A

L'ACHARNÉ 52,95\$
 (taxes et services inclus)
 Prix rég : 142,84 \$

• GALA AVANT-PREMIÈRE LOTO-QUÉBEC 21 h30
 • COMÉDIE DANS LE NOIR PRÉSENTÉE PAR GROUPE INVESTORS
 • CYCLONE

LE FANATIQUE 84,99\$

(taxes et services inclus)
 Prix rég : 156,28 \$

• GALA LOTO-QUÉBEC 2 à 5
 • TÊTE D'AFFICHE : DIEUDONNÉ PRÉSENTÉ PAR AIR FRANCE
 • MOMIX PRÉSENTÉ PAR POSTES CANADA

BILLETTERIE JUSTE POUR RIRE:

(514) 845-2322

• Groupes • Forfaits • VIP •

Info Rire Bell
 514 790-HAHA
 www.hahaha.com

EN BREF

Oasis en tournée

Afin de souligner le dixième anniversaire de son tout premier concert, le 18 août 1991 au Boardwalk de Manchester, en Angleterre, Oasis effectuera cet automne une courte tournée au Royaume-Uni. Des spectacles sont prévus à Londres les 7 et 8 octobre, à Manchester les 10 et 11, puis à Glasgow, en Écosse, les 13 et 14.

Le meilleur de Smashing Pumpkins

Virgin songe à mettre en marché, en novembre, une compilation des meilleurs titres des Smashing Pumpkins. On ignore encore quelles chansons s'y trouveront, mais, selon une source proche du groupe, le chanteur Billy Corgan prendra part au processus de sélection.

Solveig Kringelborn: totale déception

CLAUDE GINGRAS

SOLVEIG KRINGELBORN, la jeune et blonde chanteuse norvégienne qui remplaçait Cheryl Studer hier soir à Lanaudière, a constitué une déception à tous les niveaux. La voix est quelconque, le sens musical très incertain et l'interprétation à peu près nulle.

La remplaçante avait d'abord modifié le programme original, refusant de chanter la scène finale de *Capriccio* annoncée par Studer. Après avoir remplacé ce Strauss par trois Mozart, elle faisait savoir hier soir qu'elle éliminait le « Come scoglio » de *Così fan tutte*. Ayant traversé de justesse les pages de *Nozze* et de *Don Giovanni*, je la comprends d'avoir reculé devant ce roc redoutable qu'est le grand air de Fiordiligi.

De son groupe Mozart, il ne restait donc que le « Porgi amor » de la Comtesse (de *Nozze*), qui dure quelques minutes à peine, et la scène d'hystérie de Donna Elvira (de *Don Giovanni*), où seul le récitait avait quelque caractère. À l'insignifiance du chant s'ajoutaient, dans les deux cas, de légers mais réels problèmes d'intonation. Que cette dame chante au « Met », cela me dépasse. Lyne Fortin fait Mozart mieux que cela. Quelques autres d'ici également.

Le pire était à venir : les *Vier letzte Lieder*, repris du programme de Studer à l'origine consacré à Strauss. Cette oeuvre fut créée par une autre



Solveig Kringelborn

Norvégienne, l'immense Kirsten Flagstad, mais la comparaison s'arrête là. Au pupitre, Franz-Paul Decker cherchait à entraîner la débutante vers quelque engagement, mais en vain. Le chant restait parfaitement insipide, comme celui d'un mannequin ne comprenant rien au texte prononcé. En fait, la seule expression venait de l'OSM, magnifiquement inspiré par Decker.

Le vétéran musicien, on l'aura compris, sauva le concert du désas-

tre. Il fit de la brève *Scène d'amour* du très obscur *Feuersnot* une petite révélation, soulignant toutes ces couleurs profondes ou éclatantes bien caractéristiques du langage straussien. Après avoir dit quelques mots de sa rencontre avec le compositeur, en 1948, il lança l'OSM dans l'énorme, un peu vide, un peu vulgaire, mais génial et efficace *Tod und Verklärung* qui, en 1999, avait marqué son retour à l'OSM après quelques années de « purgatoire » imposé par son successeur Dutoit.

Dirigeant par coeur, bougeant avec naturel malgré le « collier » qu'une chute récente le forçait à porter, faisant éclater la masse sonore d'un simple geste, Decker anima d'un même souffle la scène et l'auditoire de 2 000 personnes.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL. Chef invité : Franz-Paul Decker. Soliste : Solveig Kringelborn, soprano. Samedi soir, Amphithéâtre de Lanaudière. Dans le cadre du 24^e Festival international de Lanaudière. (Télédiffusion : Radio-Canada, 29 juillet, heure non indiquée.)

Programme : Ouverture et air de l'opéra « Le Nozze di Figaro » ; air de l'opéra « Don Giovanni » - Mozart « Liebestszene » de l'opéra « Feuersnot », op. 50 (1901) - Strauss « Vier letzte Lieder », pour soprano et orchestre (1948) - Strauss « Tod und Verklärung », poème symphonique, op. 24 (1887-90) - Strauss

55plus
SPECIAL ANÉES
8\$ EN TOUT TEMPS
TOUTS LES JOURS

AMC @ le
22 CINÉMAS Forum

BILLET ÉTUDIANT
Toujours 8,00 \$ sur présentation de la carte étudiant au moment de l'achat

2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1274

KISS OF THE DRAGON

(16+) (2 ÉCRANS)
(AUCUN LAISSEZ-PASSER)
DIM 12:15, 1:45, 2:45, 4:15, 5:15, 7:00, 8:00, 9:30, 10:30
LUN-JEU 1:15, 2:45, (4:15), (5:15), 7:00, 8:00, 9:30, 10:30

FINAL FANTASY: LES CRÉATURES DE L'ESPRIT
(Sujette à l'obtention du classement)
(Version française de FINAL FANTASY: THE SPIRITS WITHIN)
(COMMENCE MERCREDI) (2 ÉCRANS)
(AUCUN LAISSEZ-PASSER)
MER-JEU 1:30, 2:30, (4:15), (5:15), 7:15, 8:15, 9:15, 10:15

BABY BOY (13+) (2 ÉCRANS)
(AUCUN LAISSEZ-PASSER DIM)
DIM 1:30, 2:30, 4:30, 5:30, 7:30, 8:30, 10:30
LUN-JEU 1:30, 2:30, (4:30), (5:30), 7:30, 8:30, 10:30

NORA (13+)
(AUCUN LAISSEZ-PASSER DIM)
DIM 2:00, 4:00, 7:00, 9:30
LUN-JEU 2:00, (4:30), 7:00, 9:30

CALLE 54 (G)
(AUCUN LAISSEZ-PASSER DIM)
(SOUS-TITRES EN ANGLAIS)
DIM 2:15, 4:45, 7:15, 9:45
LUN-JEU 2:15, (4:45), 7:15, 9:45

CATS & DOGS (G)
(4 ÉCRANS) (AUCUN LAISSEZ-PASSER)
DIM 12:15, 1:30, 2:30, 3:45, 4:45, 6:00, 7:00, 8:15, 9:15, 10:30
LUN 1:30, 2:30, 3:45, (4:45), (6:00), 8:15, 10:30
MAR-JEU 1:30, 2:30, 3:45, (4:45), (6:00), 7:00, 8:15, 9:15, 10:30

CHATS ET CHIENS (G)
(Version française de CATS & DOGS)
(2 ÉCRANS) (AUCUN LAISSEZ-PASSER)
DIM 12:00, 1:00, 2:00, 3:15, 4:15, 5:30, 6:30, 7:45, 8:45, 10:00
LUN-JEU 1:00, 2:00, 3:15, (4:15), (5:30), 6:30, 7:45, 8:45, 10:00

DR. DOLITTLE 2 (G)
(3 ÉCRANS) (AUCUN LAISSEZ-PASSER)
DIM 12:30, 2:00, 3:00, 4:30, 5:25, 7:00, 8:00, 9:15, 10:15
LUN-JEU 2:00, 3:00, (4:30), (5:25), 7:00, 8:00, 9:15, 10:15

DR. DOLITTLE 2 (G)
(Version française)
(AUCUN LAISSEZ-PASSER)
DIM 12:00, 2:30, 5:00, 7:30, 9:45
LUN-JEU 2:30, (5:00), 7:30, 9:45

ATLANTIS: L'EMPIRE PERDU (G)
(Version française de ATLANTIS: THE LOST EMPIRE)
DIM 12:00, 2:15, 4:45, 7:15, 9:45
LUN-JEU 2:15, (4:45), 7:15, 9:45

THE ANNIVERSARY PARTY (13+)
DIM 1:45, 4:30, 7:15, 10:00
LUN-JEU 1:45, (4:30), 7:15, 10:00

OPERATION SWORDFISH (13+)
(Version française de SWORDFISH)
DIM 12:15, 2:45, 5:15, 8:00, 10:30
LUN-MAR 2:45, (5:15), 8:00, 10:30

MOULIN ROUGE (G)
(2 ÉCRANS) (AUCUN LAISSEZ-PASSER)
DIM 1:15, 2:15, 4:15, 5:15, 7:15, 8:15, 10:15
LUN-MER 1:15, 2:15, (4:15), (5:15), 7:15, 8:15, 10:15
JEU 1:15, 2:15, (4:15), (5:15), 7:15

THE ANIMAL (G)
DIM 12:00, 2:15, 4:30, 7:00, 9:15
LUN-JEU 2:15, (4:30), 7:00, 9:15

LE PACTE DES LOUPS (13+)
DIM 1:30, 4:30, 7:30, 10:30
LUN-JEU 1:30, (4:30), 7:30, 10:30

PEARL HARBOR (G)
(VERSION FRANÇAISE)
VEN-DIM 1:00, 5:00, 9:00
LUN-MAR 1:00, (5:00), 9:00

MEMENTO (13+)
VEN-DIM 1:45, 4:45, 7:45, 10:30
LUN-JEU 1:45, (4:45), 7:45, 10:30

Obtenez des entrées gratuites !
Devenez membre MovieWatcher™ dès aujourd'hui !

AUCUN LAISSEZ-PASSER- ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX dans toutes les salles de cinéma
www.amctheatres.com www.moviewatcher.com

La guerre, la guerre... c'est pas une raison pour se faire mal !

Rock Demers présente

LA FORTERESSE SUSPENDUE

un film de Roger Cantin

Produit par Rock Demers et Chantal Laflamme

«La Forteresse Suspendue, un film SPECTACULAIRE qui captivera et EMERVEILLERA les jeunes et leurs parents.»
- Paul Villeneuve, Le Journal de Montréal

«La Forteresse Suspendue... À FAIRE MOURIR D'ENVIE tous les Tarzan du monde.»
- Sonia Sarfati, La Presse

«Roger Cantin aura certes remporté son pari de parler à tout le monde avec son film.»
- Annie-Lise Clément, Le Droit

www.izzigo.com

PRODUIT PAR ROCK DEMERS ET CHANTAL LAFLAMME AVEC JÉRÔME LECIER-COUTURE, MATTHEW DUPUIS, ROXANE GAUDETTE-LOISEAU, CHARLI ARCOUETTE-MARTINEAU, JEAN-PHILIPPE DEBIE, JACQUES DOLAN-TADROS, LAURENT-CHRISTOPHE DE RUELLE, JÉRÉMY GAGNON, CARMINA SÉNOSIER, ÉMILIE CYRENNE-PARENT, SERGE-OLIVIER PAQUETTE, ISABELLE CYR, PATRICK LABBÉ, HUGO DUBÉ

CHEN, EX ODEON

FAMOUS PLAYERS STARTUP

QUARTIER LATIN

FAMOUS PLAYERS

COLOSSUS ODEON

CINÉPLEX ODEON

ST-BRUNO

CINÉPLEX ODEON

GATINEAU

LE CARREFOUR 10

JOLIETTE

À L'AFFICHE!

VERSAILLES

MEGA-PLEX

POINT-VAU 16

GALERIES ST-HYACINTHE

HULL

VALLEYFIELD

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

JACQUES CARTIER 14

CINÉPLEX ODEON

BOUCHERVILLE

CINÉPLEX ODEON

BROSSARD

CINÉPLEX ODEON

TERREBONNE 8

CINÉPLEX ODEON

STE-THERÈSE 8

CINÉPLEX ODEON

ST-JÉRÔME

MAISON DU CINÉMA

SHERBROOKE

CINÉMA CAPITOL

DRUMMONVILLE

www.cinemasguzzo.com

CINÉMAS GUZZO

POUR RÉSERVATION DE GROUPES: (514) 324-0047

POUR LA SAISON ESTIVALE COUCHE-TARD VENDREDI - SAMEDI & MARDI!

Horaires du 8 au 12 juillet

Le PARADIS (514) 394-3000
ADMISSION GÉNÉRALE... \$6.00
ENFANTS & AGE D'OR... \$4.25
MARDI & MERCREDI... \$4.25
MATTINÉE (AVANT 18H00)... \$4.25

Des SOURCES 10 (514) 685-1192
FINAL FANTASY: THE SPIRITS WITHIN (G) DES MERCREDI 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) 1:00-3:50-7:00-9:45
A.I. ARTIFICIAL INTELLIGENCE (G) 1:00-3:50-7:00-9:45
BABY BOY (13+) 1:25-3:55-7:25-9:55
CATS & DOGS (G) 1:00-2:45-4:30-6:15-8:00-9:45
CRAZY / BEAUTIFUL (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
DR. DOLITTLE 2 (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
MOULIN ROUGE (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
PEARL HARBOR (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
SCARY MOVIE 2 (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
SWORDFISH (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
THE FAST AND THE FURIOUS (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
TOMB RAIDER (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10

TERREBONNE 8 (450) 471-6644
FINAL FANTASY: LES CRÉATURES DE L'ESPRIT (G) DES MERCREDI 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) 1:00-3:50-7:00-9:45
ATLANTIS: L'EMPIRE PERDU (G) Ven-Mar 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
CHATS ET CHIENS (G) 1:00-2:45-4:30-6:15-8:00-9:45
DOCTEUR DOLITTLE 2 (G) 1:05-2:55-4:40-6:25-8:10-9:50
FILM DE PEUR 2 (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
MOULIN ROUGE (G) 1:05-9:30
CHATS ET CHIENS (G) 1:00-3:00-5:10-7:15-9:20
TOMB RAIDER LE FILM (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05

LACORDAIRE 11 (514) 324-3000
FINAL FANTASY: THE SPIRITS WITHIN (G) DES MERCREDI 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
A.I. ARTIFICIAL INTELLIGENCE (G) 1:00-3:50-7:00-9:45
A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) 1:00-3:50-7:00-9:45
CATS & DOGS (G) 1:00-2:45-4:30-6:15-8:00-9:45
CRAZY / BEAUTIFUL (G) 1:25-3:25-7:25-9:25
DR. DOLITTLE 2 (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
FILM DE PEUR 2 (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
KISS OF THE DRAGON (16+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
SCARY MOVIE 2 (13+) 1:00-3:00-5:00-7:15-9:30
SHREK (G) 12:45-2:30-4:15-6:00
THE FAST AND THE FURIOUS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
TOMB RAIDER (G) 1:10-3:10-5:10-7:15-9:20

GREENFIELD PARK 3514 BOUL. TASCHEREAU (450) 923-5565
FINAL FANTASY: LES CRÉATURES DE L'ESPRIT (G) DES MERCREDI 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) 1:00-3:50-7:00-9:45
ATLANTIS: L'EMPIRE PERDU (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
CHATS ET CHIENS (G) 1:00-2:45-4:30-6:15-8:00-9:45
DOCTEUR DOLITTLE 2 (G) 1:05-2:55-4:40-6:25-8:10-9:50
FILM DE PEUR 2 (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
KISS OF THE DRAGON (16+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
LE PACTE DES LOUPS (13+) Ven-Mar 9:40
MADEMOISELLE (G) Ven-Mar 7:45-9:35
MOULIN ROUGE (G) 1:05-3:00-5:00-7:00-9:00
OPERATION SWORDFISH (13+) 1:35-7:30
PEARL HARBOR (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
SCARY MOVIE 2 (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
SHREK (G) 12:45-2:30-4:15-6:00
SWORDFISH (13+) 1:25-3:25-9:35
THE FAST AND THE FURIOUS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20

LANGELIER 6 (514) 925-5551
FINAL FANTASY: LES CRÉATURES DE L'ESPRIT (G) DES MERCREDI 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) 1:00-3:50-7:00-9:45
CHATS ET CHIENS (G) 1:00-2:45-4:30-6:15-8:00-9:45
DOCTEUR DOLITTLE 2 (G) 1:05-2:55-4:40-6:25-8:10-9:50
DOCTEUR DOLITTLE 2 (G) 1:05-2:55-4:40-6:25-8:10-9:50
MOULIN ROUGE (G) 1:05-3:00-5:00-7:00-9:00
NUIT DE NOCES (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
LE BAISER DU DRAGON (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
RAPIDES ET DANGEREUX (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

STE-THERÈSE 8 (450) 979-4444
FINAL FANTASY: LES CRÉATURES DE L'ESPRIT (G) DES MERCREDI 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) 1:00-3:50-7:00-9:45
ATLANTIS: L'EMPIRE PERDU (G) Ven-Mar 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
CHATS ET CHIENS (G) 1:00-2:45-4:30-6:15-8:00-9:45
DOCTEUR DOLITTLE 2 (G) 1:05-2:55-4:40-6:25-8:10-9:50
FILM DE PEUR 2 (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
NUIT DE NOCES (G) 1:15-3:15-5:15-7:15-9:15
RAPIDES ET DANGEREUX (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

MEGA-ALEX SPHEROTECH 14
COMPLEXE SPHEROTECH 3500 COTE-VERTU (514) 745-5566
FINAL FANTASY: LES CRÉATURES DE L'ESPRIT (G) DES MERCREDI 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
A.I. ARTIFICIAL INTELLIGENCE (G) 1:00-1:20-3:50-4:10-7:00-7:20-9:45-10:05
ATLANTIS: L'EMPIRE PERDU (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
BABY BOY (13+) 1:25-3:55-7:25-9:55
CATS & DOGS (G) 1:00-2:45-4:30-6:15-8:00-9:45
CRAZY / BEAUTIFUL (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
DR. DOLITTLE 2 (G) 1:05-2:55-4:40-6:25-8:10-9:50
MOULIN ROUGE (G) 1:05-3:00-5:00-7:00-9:00
SCARY MOVIE 2 (13+) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05-9:30
SHREK (G) 12:45-2:30-4:15-6:00
SWORDFISH (13+) Ven-Mar 7:45-9:45
THE FAST AND THE FURIOUS (13+) 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20
TOMB RAIDER LE FILM (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05

MEGA-ALEX Centre JACQUES CARTIER 14
LONGUEUIL - 4001 CHEMIN CHAMBLAY (450) 677-5566
FINAL FANTASY: LES CRÉATURES DE L'ESPRIT (G) DES MERCREDI 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) 1:00-1:20-3:50-4:10-7:00-7:20-9:45-10:05
ATLANTIS: L'EMPIRE PERDU (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
CHATS ET CHIENS (G) 1:00-2:45-4:30-6:15-8:00-9:45
DOCTEUR DOLITTLE 2 (G) 1:05-2:55-4:40-6:25-8:10-9:50
FILM DE PEUR 2 (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
MOULIN ROUGE (G) 1:05-3:00-5:00-7:00-9:00
NUIT DE NOCES (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
OPERATION SWORDFISH (13+) Ven-Mar 7:45-9:45
PEARL HARBOR (V.F.) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
RAPIDES ET DANGEREUX (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
TOMB RAIDER LE FILM (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05

MEGA-ALEX BOUL. DES LAURENTIDES (450) 967-4455
FINAL FANTASY: LES CRÉATURES DE L'ESPRIT (G) DES MERCREDI 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30
A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) 1:00-1:20-3:50-4:10-7:00-7:20-9:45-10:05
ATLANTIS: L'EMPIRE PERDU (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
CHATS ET CHIENS (G) 1:00-2:45-4:30-6:15-8:00-9:45
DOCTEUR DOLITTLE 2 (G) 1:05-2:55-4:40-6:25-8:10-9:50
FILM DE PEUR 2 (13+) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
MOULIN ROUGE (G) 1:05-3:00-5:00-7:00-9:00
NUIT DE NOCES (G) 1:10-3:10-5:10-7:10-9:10
OPERATION SWORDFISH (13+) Ven-Mar 7:45-9:45
PEARL HARBOR (V.F.) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
RAPIDES ET DANGEREUX (13+) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
TOMB RAIDER LE FILM (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05

ADMISSION
(inc. mat. & mer.)
• ADULTES - APRÈS 18H00 6,99\$
• ENFANTS (13 ans et moins) 4,99\$
• ÂGE D'OR (65 ans et plus) 4,99\$
• MATTINÉE EN TOUT TEMPS 4,99\$
• NARDI ET MERCREDI 4,99\$
TOUTE LA JOURNÉE

✓ TOMB RAIDER (G) Dim. au Mar. 1:00-3:10-5:20, 7:30-9:40
✓ DR. DOLITTLE 2 (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:05-3:00-5:00, 7:00-9:00
✓ FAST AND THE FURIOUS (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:30-4:10, 7:20-9:50
✓ BABY BOY Dim. au Mar. 1:10-3:50, 6:40-9:35
✓ A.I. (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:20-3:15, 6:10-9:10
✓ SCARY MOVIE 2 (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:20-2:50, 5:10, 7:25-9:30
✓ KISS OF THE DRAGON Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:20-3:10, 5:10, 7:25-9:30
✓ PEARL HARBOR (V.F.) (G) 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
✓ SHREK (G) 12:45-2:30-4:15-6:00
✓ TOMB RAIDER LE FILM (G) 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05

GUIDE HORAIRE

CINÉPLEX ODEON

CINE-RABAIS MARDIS ET MERCREDIS PV

TOUTE LA JOURNÉE

DU Dimanche 8 à Jeudi 12

PRE-VENTE À PARTIR DE 10 HEURES 3 JOURS À L'AVANCE!

SON DIGITAL

CENTRE-VILLE EST

QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS)
350 rue Emery, coin St-Denis 849-FILM-111
SÉGES DISPOSÉS EN GRADINS (Sightline seating) ✓

✓ SHREK (v. française) (G) Dim. au Jeu. 1:50, 4:15

✓ MOULIN ROUGE (v. française) (G) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 1:25, 5:15, 6:30, 9:15, 9:45

✓ NUIT DE NOCES (G) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 1:35, 3:45, 4:25, 6:35, 7:05, 9:05, 9:35

✓ LARA CROFT: TOMB RAIDER LE FILM (G) A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 1:50, 2:50, 4:30, 5:00, 7:00, 7:30, 9:30, 9:55

✓ MADEMOISELLE (G) Dim. au Jeu. 12:20, 2:45, 5:15, 7:25, 9:20

RAPIDES ET DANGEREUX (13+) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:00, 1:50, 2:30, 4:20, 5:00, 7:00, 7:30, 9:30, 9:55

✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Jeu. 12:00, 2:20, 4:45, 7:10

✓ CALLE 54 (G) Dim. au Jeu. 9:45

✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40

✓ FILM DE PEUR 2 (13+) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:00, 1:50, 2:30, 4:20, 5:00, 7:00, 7:30, 9:30, 9:55

✓ LE BAISER DU DRAGON Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:00, 1:50, 2:30, 4:20, 5:00, 7:00, 7:30, 9:30, 9:55

✓ LA FORTERESSE SUSPENDUE (G) Dim. au Jeu. 12:00, 2:20, 4:45, 7:10

✓ CALLE 54 (G) Dim. au Jeu. 9:45

✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (G) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:15, 2:00, 3:20, 5:30, 6:30, 9:00, 9:40

✓ FILM DE PEUR 2 (13+) Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:00, 1:50, 2:30, 4:20, 5:00, 7:00, 7:30, 9:30, 9:55

✓ LE BAISER DU DRAGON Laissez-passer refusés A L'AFFICHE SUR 2 ÉCRANS Dim. au Jeu. 12:00, 1:50, 2:30, 4:20, 5:00, 7:00, 7:30, 9:30, 9:55

✓ TOMB RAIDER (G) Dim. au Jeu. 1:00-3:30, 7:10, 9:25

DR. DOLITTLE 2 (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 12:40, 2:40, 4:45, 7:05, 9:10

✓ TOMB RAIDER (G) Dim. au Mar. 12:40, 2:45, 4:45, 7:05, 9:10

✓ FAST AND THE FURIOUS (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 12:45, 3:45, 6:45, 9:15

A.I. (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 12:30, 3:25, 6:25, 9:20

SCARY MOVIE 2 (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Jeu. 12:35, 2:50, 5:00, 7:00, 9:05

CATS & DOGS (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 12:20, 2:40, 4:45, 6:55, 9:00

FINAL FANTASY Mer. & Jeu. 12:25, 2:40, 4:55, 7:15, 9:30

CÔTE-DES-NEIGES PV 6700 Côte-des-Neiges 849-FILM-124

ADMISSION
(inc. mat. & mer.)
• ADULTES - APRÈS 18H00 6,99\$
• ENFANTS (13 ans et moins) 4,99\$
• ÂGE D'OR (65 ans et plus) 4,99\$
• MATTINÉE EN TOUT TEMPS 4,99\$
• NARDI ET MERCREDI 4,99\$
TOUTE LA JOURNÉE

✓ TOMB RAIDER (G) Dim. au Mar. 1:00-3:10-5:20, 7:30-9:40
✓ DR. DOLITTLE 2 (G) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:05-3:00-5:00, 7:00-9:00
✓ FAST AND THE FURIOUS (13+) Laissez-passer refusés Dim. au Mar. 1:30-4:10, 7:20-9:50
✓ BABY BOY Dim. au Mar. 1:10-3:50, 6:40-9:35
✓ A.I

TÊTES D’AFFICHE



Tournoi Charles-Bruneau d’Uniprix

Le dixième tournoi de golf d’Uniprix au profit de la Fondation Charles-Bruneau (centre de cancérologie pédiatrique), qui s’est tenu sous la présidence d’honneur de Normand Bonin, président du conseil d’administration d’Uniprix, a permis de remettre 50 000 \$ à la fondation hospitalière. Participaient à la présentation du chèque symbolique : Pierre Deschamps, président de la Fondation Charles-Bruneau ; Normand Bonin ; Richard Laramé, vice-président de la fondation ; et François Castonguay, président et chef de la direction d’Uniprix.



Golf SITQ: 165 000 \$ pour quatre fondations

Le tournoi de golf annuel de la SITQ immobilier a réalisé des profits de 165 000 \$ qui ont été remis à quatre organismes humanitaires : la Fondation des jumelles Coudé, la Fondation canadienne du foie, l’Association pulmonaire du Québec et la Fondation canadienne Rêves d’enfants (est du Québec). À la remise des dons, nous retrouvons : Claude Legault, président et directeur général de SITQ immobilier, Christiane Girard (Fondation canadienne du foie), Michèle Noël (Association pulmonaire), Pierre Letarte et Édith Letarte (Rêves d’enfants), Louise Gagné et Alain Coudé (Fondation des jumelles Coudé).

La vingt-cinquième campagne annuelle de l’oieille de la Société canadienne de la sclérose en plaques (division du Québec) s’est soldée par une récolte de plus de 400 000 \$, cet argent devant être consacré à la recherche sur les moyens de vaincre la sclérose en plaques.

La société Nurun, représentée par Michael Moran (vice-président régional) a remporté l’Octas de l’excellence, grand prix du concours annuel de la Fédération de l’informatique du Québec, pour sa réalisation de la deuxième génération du site de commerce électronique archambault.ca. Les autres lauréats des Octas sont : Applied Acoustics Systems, le Centre de la recherche pour la Défense de Valcartier, Watch4me mobile Technologies, la Banque Laurentienne, l’Université de Montréal, Nurun communication-design, Québec Amérique, Loto-Québec, IC Axon, l’étudiant Tom Landry du cégep Lévis-Lauzon, et un groupe de huit étudiants de l’Université Laval (Sylvain Daigle, Mourad Erhoui, Myriam Fourati, Emmanuel Giasson, Lamia Ketari, Vincent Labbé, Emma Ménif, et Frédéric Painchaud).

Lors de sa récente collation des grades, l’Université de Sherbrooke a tenu à souligner les qualités de gestionnaire de Jacques Ménard, président du groupe de sociétés de la Banque de Montréal, en lui décernant un doctorat d’honneur en administration.

L’entrepreneurship gaspésien s’est grandement illustré en enlevant deux des cinq

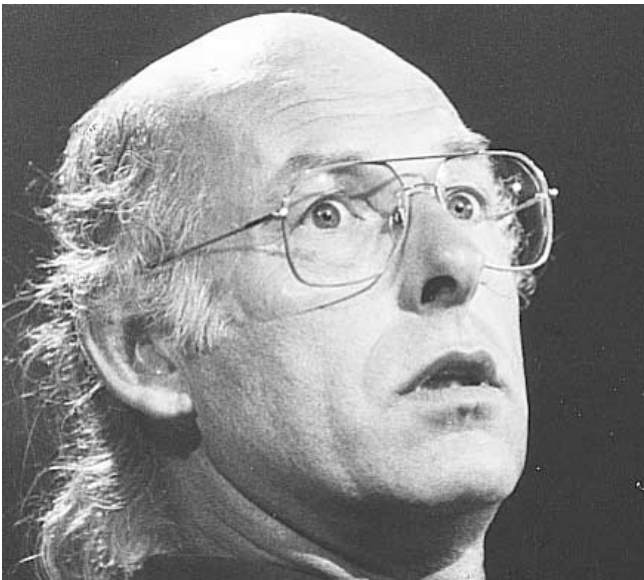
grands prix (15 000 \$) du Concours québécois en entrepreneurship. Les lauréats 2001 du volet « création d’entreprise » sont ainsi : Vertige technologies multimédia, et La Vieille usine (L’Anse-à-Beaufils) de la Gaspésie ; Le Paingruel, de la région de la Capitale nationale ; Laboratoire fusion MGM, de la région de Valleyfield, qui remporte également le Grand Prix franco-québécois ; et SAM électron technologies, de la région de la Mauricie. Le prix soulignant l’entrepreneurship autochtone a été remporté par Écolume, de la Côte-Nord, et le prix pour la meilleure entreprise coopérative est allé à la Coopérative de solidarité d’intégration socio-professionnelle Adirondak, de la région de la Mauricie. Le prix d’entrepreneurship féminin a été remis à Suzanne Dionne, de Les Aliments Massawippi (Estrie), et la bourse jeunesse pour un projet innovateur de création d’une première entreprise par un jeune de 18 à 35 ans est allée à Serge Delisle et Ghislain Sabourin, du groupe Synergie composites, de la région Centre-du-Québec.

Afin de souligner les efforts qu’il a déployés pour sensibiliser le gouvernement québécois à la prévention du suicide, efforts qui se sont conscrétés dans l’octroi de 3,5 millions pour la prévention du suicide, l’Association québécoise de suicidologie a tenu à remettre un prix spécial honorifique à Gilles Baril, pour sa contribution à cette cause.

Bénévole depuis 50 ans, Yvon Chartrand, de Laval, a eu droit à une petite fête pour souligner ce cinquantenaire. Il a mis sur pied il y a trente ans le tournoi provincial de hockey pee-wee de Laval et est l’instigateur de la Fondation jeunesse de Saint-Vincent. En témoignage pour son dévouement, Yvon Chartrand a été élu au temple de la renommée du hockey québécois pour la région de Laval.

GÉNIES EN HERBE #945

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@tqjr.qc.ca



Humoriste québécois

F- MÉLI-MÉLO

- À quel type de chant rattachiez-vous le Montreal Jubilation Choir?
- Quelle langue a popularisé l’usage du mot irlandais *hooligan*, qui signifiait alors un jeune antisocial qui a des tendances au vandalisme?
- Quel humoriste québécois détient le record de la plus courte émission de télévision?
- Qu’avaient trouvé ceux qui envahirent la Californie en 1849 et que l’on appela les *forty-niners*?
- Quel procédé de classification fut popularisé par le criminaliste français Alphonse Bertillon?

A- NOMS DE FAMILLE

Donnez le ou les noms de famille des personnages et personnalités qui suivent:

- Joe, Jack, William et Averell
- Bud et Lou
- Simone et Jean-Paul
- Mary et Percy Bysshe
- Branwell, Emily, Charlotte et Anne

B- BIDON

- Quel nom, tiré de l’anglais, donne-t-on à un bidon à essence?
- Comment s’appelle le petit bidon qui, en voyage, sert à transporter l’eau, ou à payer si vous êtes à Port-au-Prince?
- À quelle région s’appliquait le terme bidonville à l’origine?
- Que fait celui qui se bidonne?
- Dans le documentaire bidon l’Affaire Brunswick, quel objet quotidien est censé laver le cerveau de ses propriétaires?

C- REPTILES

- À quel jouet associez-vous les noms de Empereur Serpentor et Commandant Cobra?
- À quoi la langue du serpent lui sert-elle?
- Quel nom marin porte le petit serpent d’Amérique aux bandes noires, rouges, jaunes et blanches dont la morsure est mortelle?
- Quel lézard des déserts américains porte le nom de «monstre»?
- Une seule de ces îles abrite des serpents, laquelle: Cuba, Haïti, Australie ou Nouvelle-Zélande?

D- LITTÉRATURE

- Quel humoriste québécois est le créateur de *L’inspecteur Specteur*?
- À quel genre littéraire le waka et l’haïku japonais appartiennent-ils?
- Woly Soyinka fut le premier Noir africain à remporter le Nobel de littérature, en 1986. De quel pays est-il originaire?
- Quel manuscrit allemand contient les deux seuls textes complets des pièces de Passion du Moyen Âge (c’est aussi le titre d’une pièce de Carl Orff)?
- Quel dramaturge québécois a été le premier à avoir droit à un thésaurus aux Éditions Actes Sud?

E- TOP QUALITÉ

- Si la Veuve Cliquot vous paye la tournée, que boirez-vous?
- Quel nom les Belges donnent-ils aux bouchées de chocolat fourrées à la crème, que produisent entre autres Godiva et Léonidas?
- Quel petit fruit jaune de la Côte-Nord, surtout vendu au Japon, donne son nom et son parfum à une liqueur alcoolisée?
- Quel mécanicien et opticien allemand a fondé à Iéna une compagnie qui produit des objectifs de caméra de renommée mondiale?
- Quel type de crayons de haute qualité, dits surfins, font la réputation de la maison française Sennelier?

G- PEINTURE

- De quel pays le peintre québécois Kornelius Krieghoff était-il originaire?
- Quelle toile de Malévich a donné son nom à un mouvement pictural?
- Quel sont les prénoms des peintres français Manet et Monet?
- Quel procédé d’impression Andy Warhol a-t-il employé pour la réalisation de ses *Marilyn* et ses *Boîtes de soupe Campbell*?
- Sous quel titre connaît-on mieux la toile *La Compagnie du général Frans Banning Cocq*?

H- IDENTIFICATION D’UN PERSONNAGE

- Chef afrikaner né à Graaf-Reinet en 1799 et mort en 1853.
- Fermier prospère, il joint la Grande Marche dans le Natal, où il est nommé commandant-général.
- Son fils lui succédera comme commandant-général, et sera président de l’Afrique du Sud et de l’État libre d’Orange.
- La capitale politique de l’Afrique du Sud a été nommée en son honneur.



Andy Warhol

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

LES ARBRES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

8 juillet 2001

T889

HORIZONTALEMENT

- Qui perd ses feuilles en hiver - Arbrisseau dont on mâche les feuilles.
- Arbre cultivé dans le bassin Méditerranéen - Qui ne sert à rien.
- Cérémonial quelconque - Arbrisseau épineux - Platine.
- Mot enfantin - Cerf aux bois aplatis - Astate - Lisière d’une forêt.
- A le courage de - Stockée.
- Plante à son premier état de développement - Arbres poussant sur les sols humides.
- Coule en Chine - Vaut 3,1416 - Tronçon de bois - Marque la surprise.
- Attachée - Marque le doute - Qui a déjà servi.
- Déchiffrées - Arbres ornementaux à longues grappes de fleurs - Partie de la langue.
- Humaniste hollandais - Et

- le reste - Épouvante.
- D’un verbe gai - Article contracté - Faibles clartés - Utile en menuiserie.
 - Tout objet qui protège - Mis en terre - Planches.
 - Suit le pas - Éculé - Symbole graphique, en informatique.
 - Touffe de tiges sortant du même tronc - Première page - Consentement donné à.
 - En désordre - Fruit de l’aubépine.

VERTICALEMENT

- Petit arbre au bois dur - Arbrisseau originaire d’Extrême Orient.
- Autrement dit - Arbuste dont les feuilles sont utilisées comme condiment.
- Exprimé - Arbre voisin du sapin - Arbuste du Pérou.
- Tunique de l’œil - Enlever des broussailles.

- Curie - Croissance ligneuse qui vient sur le tronc et sur les branches de certains arbres - (Se) transforma en - Post-scriptum.
- Victoire de Napoléon - Supposition - Avant te - Dévêue.
- Grands arbres des forêts tempérées - Hélium - Se dit d’un bois qui brûle bien.
- Qui manque de précision.
- Arbuste ornemental aux fleurs très parfumées - Copiée - Début de calcul.
- Originel - Qui se termine en une pointe fine et allongée.
- Trompée - Petites alouettes - Action de garder une chose volée par un autre.
- Arbustes souvent cultivés dans les parcs - A la fin d’une lettre.
- Quotient intellectuel - Crie en forêt - Principe de vie - Personne parfaite.
- Pâturage d’été, en haute montagne - Palmier de l’Asie du Sud-Est.
- Parties supérieures des arbres - Arbres dont les fruits sont les faines - Article espagnol.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	O	N	C	U	B	I	N	S	A	M	A	N	T	
2	A	M	O	U	R	F	I	A	N	C	E				
3	V	I	T	E	R	G	E	M	I	A	N	C	E		
4	A	S	C	E	L	I	B	A	T	I	D	E	M		
5	L	I	G	U	R	I	O	N	I	S	I				
6	I	M	A	M	E	R	S	R	U	G	I	N			
7	E	I	L	A	T	E	I	O							
8	R	E	A		R	E	P	U	D	I	E	E			
9	S		N	O	I	R	E		O	R	S				
10	A	T													
11	F	M		S	U	S	E	A	L	E					
12	L	I	M	O	N										
13	I	T	A	L	I	E									
14	R	I	R	E											
15	T	E	I	N	T										

T888

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Des diamants qui volent



PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE

QUAND Mario da Silva est arrivé à Montréal en 1977, il comptait bien élever des oiseaux en cage comme il le faisait depuis toujours avec son père dans son île natale des Açores. Mais maman da Silva a fait comprendre à fiston que Montréal, ce n'était pas la campagne. Pas question que la maison familiale se transforme en volière.

Il attendrait donc d'avoir sa propre maison pour mettre ses plans à exécution. Ce qui devait arriver six ans plus tard. « Chez nous, nous élevions des pigeons et des canaris sauvages. C'est un loisir qui est vite devenu une passion, raconte-t-il. Quand j'ai commencé à faire l'élevage d'oiseaux, ce sont d'abord les canaris qui m'ont intéressé. Puis ce fut au tour des perruches et des inséparables. Il y a presque 20 ans, je me suis intéressé aux diamants mandarins puis aux diamants de Gould. » Ce fut le coup de foudre.

Aujourd'hui, dans son garage de la rue Saint-Urbain devenu en partie volière, il n'élève plus que des diamants, en tout une douzaine d'espèces et de variétés. S'ajoutent aussi plusieurs capucins dominos, habituellement connus sous le nom de moineaux japonais, qui jouent le rôle de nourrices. Mario da Silva est membre de plusieurs associations d'oiseaux exotiques, surtout du Québec mais aussi de l'Ontario, de la Colombie-Britannique, des États-Unis et d'Europe. Il est juge lors d'exposition de pinsons.

Cette année, son élevage a produit environ 600 rejets, mais il aurait pu facilement en obtenir le double. « Je préfère limiter la capacité de reproduction des oiseaux pour les garder en pleine santé, pour éviter le surmenage. Mes oiseaux représentent toujours un loisir. Je travaille, j'ai une famille, je prends des vacances. »

Pourquoi les diamants ? « Parce que ce sont des oiseaux aux coloris extrêmement variés, parmi les plus faciles à élever en cage. Ils peuvent se reproduire au moins trois fois par année. Mais si je préfère aujourd'hui le diamant de Gould, c'est parce que ses couleurs sont encore plus extraordinaires. En revanche, il est plus silencieux que son petit cousin et son élevage est beaucoup plus compliqué. »

Le diamant mandarin : le plus populaire au monde

Avec le canari et la perruche, le diamant mandarin est probablement l'oiseau de cage le plus populaire au monde et l'espèce qu'on retrouve le plus fréquemment en animalerie.

Plusieurs d'entre elles s'approvisionnent d'ailleurs chez de petits éleveurs ou chez des amateurs qui offrent leurs jeunes oiseaux à vil prix à la suite de problèmes de surpopulation. On peut parfois obtenir un diamant mandarin dans une animalerie pour 10 \$ à 15 \$. Il va sans dire que les spécimens de collections sont plus coûteux. Dans ce cas, il est souvent avantageux de faire affaire directement avec un éleveur. On conseille d'acheter au moins deux oiseaux à la fois pour éviter qu'ils ne s'ennuient.

Comme les autres diamants, le mandarin est un oiseau nerveux, qui ne reste jamais en place et qui est plutôt difficile à manipuler. Ce qui explique d'ailleurs pourquoi les oiseaux que nous vous présentons ont été exceptionnellement photographiés dans de petites cages d'exposition.

Ils émettent un petit cri plutôt agréable qui met de la vie dans la maison.

M. da Silva conseille d'utiliser une cage d'au moins 45 cm par 30 cm pour loger un couple, mais les dimensions devraient être plus grandes si on veut abriter un plus grand nombre d'oiseaux. Si en Europe le mandarin est souvent élevé à l'année en volière extérieure, l'oiseau pouvant résister sans peine à des températures légèrement sous le point de congélation, chez nous, on conseille de le maintenir à une température ambiante d'un minimum de 20 degrés et à un taux d'humidité d'environ 55 %. En hiver, le bain quotidien pourra pallier une humidité plus basse. Si votre oiseau est plutôt réfractaire à une petite « trempette » lors de son arrivée chez vous, donnez-lui-en vite l'habitude. Il se baignera ensuite jusqu'à deux à trois fois par jour.

Le mandarin mange un mélange de graines offertes par toutes les animaleries. M. da Silva conseille d'acheter du grain qui a toutefois été « dépoussiéré », ce qui coûte plus cher. Vous éviterez ainsi de provoquer éventuellement des crises d'asthme chez vos oiseaux. On doit aussi changer l'eau de vos mandarins quotidiennement en s'assurant qu'elle est à la température de la pièce. On nettoie aussi la cage le plus souvent possible, habituellement chaque jour.

S'il s'agit d'une espèce robuste, rarement malade, le mandarin, comme une foule d'autres oiseaux de volière, est sensible au courant d'air. La maladie la plus fréquente est la diarrhée provoquée justement par un courant d'air, une eau trop froide ou encore par une alimentation inadéquate. Comme il s'agit d'un oiseau extrêmement nerveux, on conseille toujours d'éviter tout mouvement brusque lorsqu'on l'approche.

La reproduction

Si on cite souvent le lapin comme espèce prolifique, chez les oiseaux de cage, le diamant mandarin est de ceux qui ne se font pas prier pour s'adonner à la chose. Et en absence de planning familial, vos oiseaux se reproduiront au moins trois fois par année, ce qui signifie une progéniture de 10 à 15 petits. Avec ce rythme de reproduction, on comprend que le mandarin est peu coûteux. En réalité, dans la nature, le jeune mandarin est en mesure de se reproduire à l'âge de 10 semaines. Mario da Silva conseille plutôt de



Photos MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

Mario da Silva élève des diamants depuis une quinzaine d'années. Son préféré, le diamant de Gould, est de loin de plus coloré mais le plus difficile à faire reproduire. On en compte de nombreux hybrides. Voici l'hybride dit mutation grise, un vrai petit bijou (ci-contre), le diamant à bavette, l'un des rares à produire un sifflement qui s'apparente à un chant (ci-dessous, à gauche) et enfin l'hybride de « couleur sauvage » à tête noire, un oiseau magnifique.

ne pas amorcer le cycle de reproduction avant l'âge de 9 mois. Il recommande aussi de favoriser la nidification hivernale quand le chauffage de la maison s'est mis en branle. « L'été, il fait souvent trop chaud dans le nid », fait-il valoir.

Pour stimuler les amours, suffit d'installer un petit nid artificiel dans la cage — vendu dans toutes les animaleries — ou trois nids si on est en présence de deux couples. On pourra aussi construire une petite boîte de nidification carrée (d'une largeur de 12 cm) en aménageant une entrée de 5 cm de hauteur sur toute la largeur de votre nid. Il faut aussi s'assurer de mettre un dispositif qui donne accès à l'intérieur de la boîte. Les oiseaux tapisseront le nid avec des fibres de noix de coco ou encore, plus simplement, avec du gazon séché.

Le mandarin pond de 3 à 6 oeufs, blanc pur, d'un centimètre de longueur. L'éclosion se produit habituellement une quinzaine de jours après la ponte du dernier oeuf et les oiseaux sortiront du nid 21 jours après leur naissance. L'éclosion s'étale sur deux ou trois jours. De l'éclosion jusqu'à 45 jours après la sortie des oisillons du nid, on ajoute au menu des parents une pâte à base d'oeufs, là aussi, vendue dans les animaleries.

Dès que la première couvée est terminée, les parents se mettent de nouveau à la tâche. Si on veut éviter, une rapide surpopulation, on retire alors le nid. Les oiseaux pondront alors au fond de la cage et il vous suffira d'éliminer les oeufs au fur et à mesure. Bien sûr, on pourra éviter toute reproduction en élevant deux mâles ou encore deux femelles bien que le plumage de ces dernières soit plus terne. La longévité du mandarin est de 5 à 6 ans.

Familles d'accueil pour le mandarin de Gould

Si le mandarin de Gould impressionne toujours par la vivacité de ses couleurs, cet oiseau est beaucoup plus difficile à élever, du moins si on veut obtenir des petits.

Plus délicat que le diamant mandarin, il exige une température ambiante de 22 à 25°. Mais c'est au nid que les difficultés sont les plus importantes. Si le couple n'hésitera pas à pondre, les événements prendront une autre tournure lors de l'éclosion.

De nombreux mandarins de Gould tuent leurs petits à la naissance ou les expulsent du nid, une attitude plutôt difficile à concilier avec l'épanouissement de la famille. C'est pourquoi plusieurs éleveurs font appel à des familles d'accueil, en l'occurrence des moineaux du Japon qui couvriront les oeufs des diamants au moment opportun. Mais pour se faire, il faut trois couples de moineaux pour un couple de mandarin afin de s'assurer qu'au moins une famille d'accueil sera toujours prête à s'occuper de la précoce progéniture. Voilà donc un élevage qui ne convient pas au néophyte, une situation qui explique aussi pourquoi un diamant de Gould commande un prix de 100 \$ et plus en animalerie.

Chez les lignées de Mario da Silva, 80 % des couples de mandarin de Gould élèvent leur propre progéniture. Mais cela n'est pas une garantie que leurs rejets adopteront la même attitude que leurs parents, reconnaît-il, même si certains, peut-être la moitié d'entre eux, assumeront leurs devoirs familiaux.



Originaires de la prairie australienne

LES DIAMANTS font partie de la grande famille des estrildidés, de petits oiseaux grégaires très prolifiques et toujours en mouvements, qui compte environ 140 espèces originaires d'Afrique d'Asie et d'Australie.

Appelés « grassfinches » en anglais, ou pinson des herbes, les diamants forment un groupe distinct d'une trentaine d'espèces, presque toutes d'origine australienne. Ils vivent dans les prairies ou les savanes, habituellement près d'un point d'eau. La plupart sont sédentaires. À l'exemple des pigeons et des tourterelles, ils boivent l'eau en l'aspirant, une caractéristique presque unique parmi les passereaux.

Les diamants sont des oiseaux de petite taille, de 7 à 10 cm de longueur, qui sont granivores sauf au temps de la reproduction où ils ajoutent des insectes à leur menu, favorisant ainsi la croissance des jeunes nour-

ris par régurgitation.

Le diamant mandarin — parfois appelé petit zèbre, en raison de son appellation anglaise, zebra finch — a été considéré comme une vraie peste en Australie.

À une certaine époque, on utilisait les grands moyens pour le détruire et on ne se gênait pas pour faire sauter ou flamber des dortoirs où se réunissaient des dizaines de milliers d'oiseaux pour la nuit.

Dans leur milieu naturel, les diamants présentent une foule de coloris différents et spectaculaires. Certaines espèces présentent même plusieurs variantes.

Autant de caractéristiques qui font le bonheur des éleveurs. Si bien qu'au fil des décennies des dizaines d'hybrides ont été créés, souvent plus beaux les uns que les autres.

Quelques conseils

— Achetez des oiseaux qui montrent une grande vitalité. Ils sont habituellement en parfaite santé.

— Prenez le temps de choisir votre oiseau de compagnie. N'hésitez pas à poser des questions à son sujet.

— Exigez de savoir l'âge du volatile. Plusieurs éleveurs se défont des oiseaux plus âgés, car ils cessent de se reproduire, surtout s'ils ont vécu un rythme de reproduction effréné, parfois six couvées par année.

— Un oiseau qui vient d'être acquis devrait être mis en quarantaine dans une pièce isolée durant une quinzaine de jours avant de l'installer avec d'autres oiseaux. Cette période suffit habituellement pour détecter l'apparition de maladies qui pourraient être fatales à tous vos oiseaux.